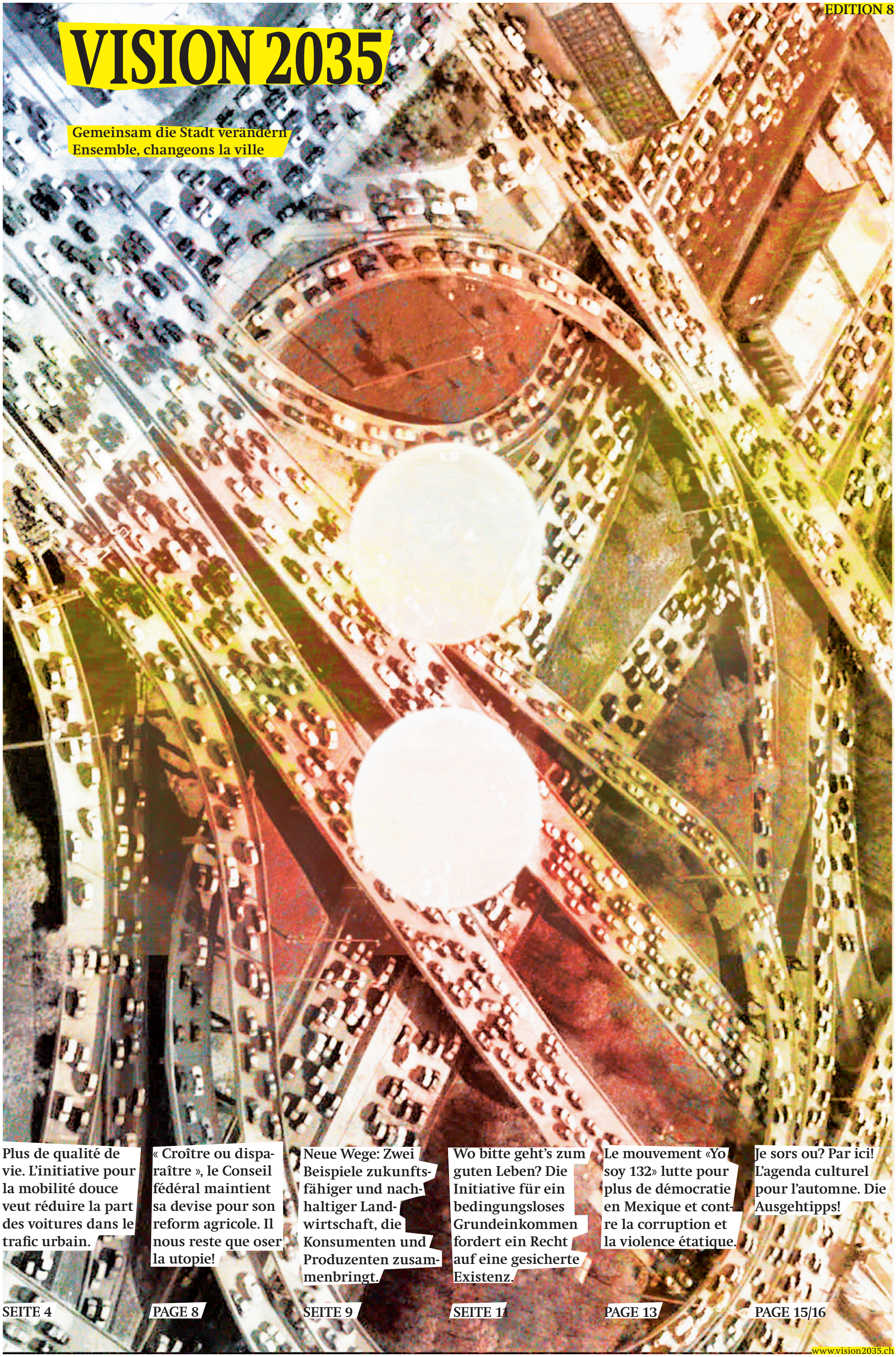
EDITION 8

VISION 2035

Gemeinsam die Stadt verändern
Ensemble, changeons la ville



Plus de qualité de vie. L'initiative pour la mobilité douce veut réduire la part des voitures dans le trafic urbain. SEITE 4

« Croître ou disparaître », le Conseil fédéral maintient sa devise pour son reform agricole. Il nous reste que oser la utopie! PAGE 8

Neue Wege: Zwei Beispiele zukunftsfähiger und nachhaltiger Landwirtschaft, die Konsumenten und Produzenten zusammenbringt. SEITE 9

Wo bitte geht's zum guten Leben? Die Initiative für ein bedingungsloses Grundeinkommen fordert ein Recht auf eine gesicherte Existenz. SEITE 11

Le mouvement «Yo soy 132» lutte pour plus de démocratie en Mexique et contre la corruption et la violence étatique. PAGE 13

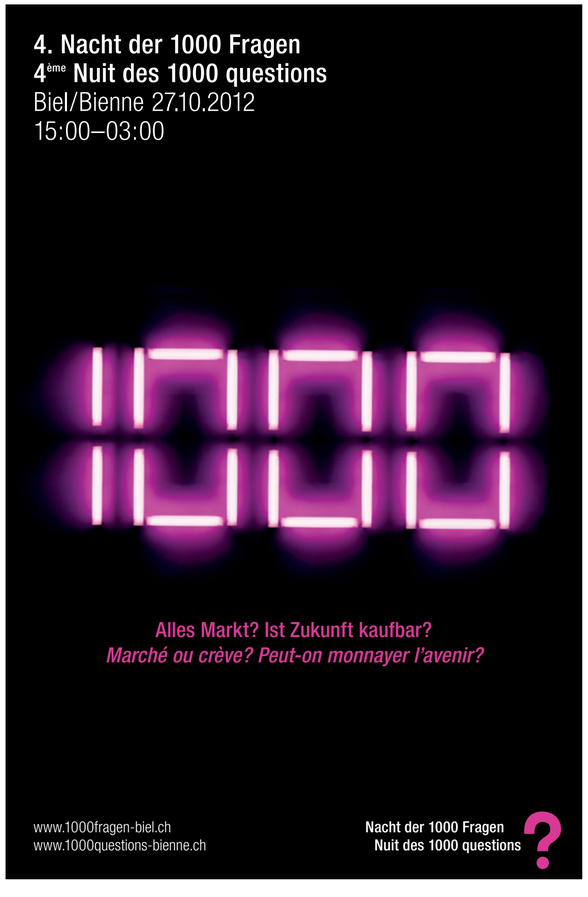
Je sors ou? Par ici! L'agenda culturel pour l'automne. Die Ausgehtipps! PAGE 15/16

www.vision2035.ch

Unterschreibt die Initiative
zur Förderung des Fuss- und
Veloverkehrs

Signez l'initiative pour la promotion
de la marche et du vélo.

www.staedteinitiative-biel.ch
http://initiativedesvilles-bienne.ch



Editorial

Martin Kamber

IMPRESSUM:

Vision 2035
Zeitung für die Wende
Journal pour un nouveau cap

Druck/Impression:
Ediprim, Biel/Bienne

Auflage/Tirage:
4000 Exemplare/exemplaires

Gestaltungskonzept/
Conception graphique:
Jenna Calderari &
Nicolas Incerti

AutorInnen/Auteurs:
Urs Scheuss
Mathias Stalder
Martin Kamber
Valentina Hemmeler Maïga
Bruchteil
Aurélie Landry
Dieter Jenzer
Sandra Ryf
Lulu Müller
Thomas Stahel
Nora Spiess
Lorena Simmel
Gregor Kaufeisen
Céline Puntel
Gaia

Cover:
Dany Digler

Korrektorat/Correctorat:
BEX, Estelle Rutishauser
Martin Kamber

Übersetzungen/Traductions:
Estelle Rutishauser
Nassima Rahmani

Mit einer Spende helfen Sie,
die Kosten dieser Zeitung
zu decken

Aidez-nous à couvrir les frais
de ce journal grâce à un don

PC-Konto/compte postal:
85-262449-7
Verein ZukunftsStadt,
2503 Biel/Bienne

Zeitungen können gratis
bestellt werden unter
Commandez gratuitement
le journal:

info@vision2035.ch

NOUS AVONS TROP.

Trop de tout. Surabondance de denrées alimentaires, que personne ne peut manger (du moins dans l'hémisphère ouest), trop d'emails, trop d'informations. Trop de conseils sur la façon de mener notre vie et, pour ma part, trop de portables, qui nous privent sans cesse et partout de notre tranquillité.

Trop de billions de francs non taxés sont stockés dans les banques à l'échelle mondiale, selon une étude de James Henry, ancien économiste en chef chez McKinsey: au moins 21 (en chiffres: 21'000'000'000'000). Chacun peut faire le calcul : Que représente cette somme ? Combien de pays « en difficulté » pourraient êtres remis à flots ? Combien pourrait être investi dans les transports publics et les transports lents à l'échelle mondiale ? A Bienne aussi, il y a trop de trafic. Une initiative des villes veut inverser la tendance. On pourrait également restructurer l'agriculture, à condition de débattre de la nouvelle loi sur l'agriculture et de l'adapter en conséquence. Systématiquement écologique, familiale et à échelle réduite. Ou alors les enfants pourraient aller dans toutes les écoles imaginables, puisque l'argent serait là. Ainsi, chaque enfant serait encouragé selon ses capacités et ses envies. Trois thèmes parmi ceux que vous pourrez trouver dans le présent numéro.

On y trouve bien sûr beaucoup d'autres choses. Ce qui nous manque, c'est le temps, les loisirs et la patience et, j'ai parfois l'impression, la volonté de se faire une idée d'ensemble dans ce trop-plein, de filtrer ce qui est important pour nous, ce qui peut nous servir pour ne pas sombrer et pour mettre en œuvre notre travail et nos visions. J'ai l'impression que, de nos jours, à l'époque des clics de souris censés résoudre tous nos problèmes, à l'époque de la diffusion et de la lecture frénétique des messages, cela pourrait être le grand défi. Bien qu'un clic de souris puisse être à l'origine d'une mobilisation. Mais cette dernière ne devrait pas s'arrêter là.

Nous avons le devoir, au-delà de nos représentations du bien, du mal, du gentil et du simple, de l'ennemi et de l'ami, chacune et chacun pour soi et avec toute la liberté que nous sommes en mesure de nous approprier, de décider de ce qui nous interpelle et de ce qui nous est utile de manière individuelle. Chacun de nous participe à sa propre manière à la Vision, au changement. Ne nous laissons pas manipuler, ni par les « bons », ni par les « mauvais », car la frontière entre les deux n'est pas toujours aussi claire qu'on pourrait le croire. Peut-être sommes-nous à la veille d'une importante (et historique) décision : nous libérer des anciens modèles de pensées, des connections mentales et émotionnelles qui nous ont façonnés. On ne s'attend peut-être pas à ces mots venant d'un ancien archéologue, comme moi, mais l'histoire ne doit, elle non plus, pas être intouchable. Nous pouvons apprendre d'elle, mais nous ne pouvons pas la changer. Nous pouvons seulement ne pas reproduire les erreurs. Dans la dignité et le respect, le cœur ouvert et plein de courage, afin de vraiment reconnaître ce qui nous aide, ce qui nous permet de continuer à évoluer en tant que femmes et hommes libres, tolérants et authentiques. Prenons le temps d'extraire de ce nouveau numéro de Vision 2035 ce qui y est important et utile pour nous-mêmes. Chacun pour nous, nous suivons notre propre chemin, afin de pouvoir continuer ensuite ensemble sur le chemin du changement. Ceci, pour moi, apparaît comme étant l'une des absurdité et l'un des défis les plus intéressants de la vie.

Bonne lecture.

WIR HABEN ZU VIEL

Zu viel von allem. Zu viele Nahrungsmittel, die kein Mensch mehr essen kann (in der westlichen Hemisphäre zumindest), zu viele Mails, zu viele Informationen. Zu viele erteilen uns Ratschläge, wie wir unser Leben gestallten sollen, und für meinen Geschmack gibt es zu viele Handys, die uns immer und überall die Ruhe rauben.

Zu viele unversteuerte Billionen Franken lagern weltweit auf Banken, laut einer Studie von James Henry, eines Chefökonomen von McKinsey. Es sind mindestens 21. (Ausgeschrieben: 21'000'000'000'000). Alle dürfen sich nun selber ausrechnen, wie viel Geld das ist, und wie viele so genannt marode Staaten damit wieder liquide gemacht werden könnten. Oder wie viel davon in den öffentlichen Verkehr und den Langsamverkehr weltweit investiert werden könnte. Es hat auch in Biel zu viel Verkehr, welchem wir mit der Städteinitiative zu Leibe rücken wollen. Oder es liesse sich die Landwirtschaft radikal umstrukturieren, wenn nur das neue Landwirtschaftsgesetz entsprechend diskutiert und angepasst würde. Konsequent ökologisch, kleinräumig und familienfreundlich. Oder die Kinder könnten endlich jede nur erdenkliche Schule besuchen, denn das Geld dafür wäre ja da. So könnte jedes Kind entsprechend seinen Fähigkeiten und auch Wünschen gefördert werden. Dies sind drei Beispiele von Themen, die ihr in der aktuellen Zeitschrift findet.

Natürlich steht noch viel mehr darin.

Was uns jedoch fehlt, sind die Zeit, die Musse und die Geduld, und manchmal habe ich das Gefühl, auch die Bereitschaft, aus allem diesem Zuviel das für uns Wichtige heraus zu filtern, uns den Überblick zu verschaffen, was uns nützt, um nicht unterzugehen, um unsere Arbeit, unsere Visionen umzusetzen. Das scheint mir heutzutage, im Zeitalter des Computerklicks, der alle Probleme zu lösen scheint, und der hektisch verbreiteten und ebenso gelesenen Nachrichten, die grosse Herausforderung zu sein. Wobei ein kleiner Computerklick durchaus der Beginn einer Mobilisierung sein kann. Sie sollte aber idealerweise nicht dort aufhören.

Wir haben die Aufgabe, jenseits von unseren Vorstellungen von Gut, Böse, Lieb und Einfach, Feind und Freund, jeder und jede für sich, und in aller Freiheit, die wir uns nehmen dürfen, zu entscheiden, was uns persönlich dient und anspricht. Wir alle haben unseren eigenen Weg, wie wir uns motivieren, an der Vision, der Veränderung teilhaben können. Wir dürfen uns nicht manipulieren lassen, weder von den so genannt Guten noch den Bösen, denn diese Unterscheidung ist nicht immer so einfach wie wir das Gefühl haben. Vielleicht stehen wir heute vor der grossen (und historischen) Entscheidung, uns zu befreien von unseren bisherigen Gedankenmustern, unseren mentalen und emotionalen Bindungen, von dem, was uns geprägt hat. Von einem ehemaligen Archäologen wie mir vielleicht unerwartete Worte, doch auch die Geschichte darf nicht unantastbar sein. Wir können daraus lernen, verändern können wir sie nicht, nur die Fehler nicht mehr wiederholen. In Würde und Respekt, und mit offenem, mutigem Herzen befreien, um wirklich erkennen zu können, was uns hilft, uns weiterhin als freie, tolerante und authentische Menschen bewegen zu können.

Nehmen wir uns nun die Zeit, aus den vielen Artikeln dieser neuesten Ausgabe der Visionszeitung, das für uns Wichtige und Brauchbare heraus zu schälen. Jedes für sich, wir alle sind auf unserem eigenen Weg, damit wir dann gemeinsam den weiteren Weg der Veränderung gehen können. Das scheint mir eine der interessantesten Absurditäten und Herausforderungen des Lebens zu sein.

Viel Vergnügen bei der Lektüre.

L'initiative pour la mobilité douce

Thomas Stahel

À Bienne, une initiative populaire a été lancée en août afin de favoriser les transports peu polluants. L'objectif de ce projet est de réduire la part des voitures dans le trafic urbain et d'améliorer la qualité de vie.

L'initiative pour la mobilité douce, ou initiative des villes, vient d'être lancée à Bienne. Lors de la conférence de presse du 11 août 2012, les six représentants du comité d'initiative tenaient tout juste sur leur banc réservé. « Il arrive que les cyclistes et les piétons n'aient guère plus de place dans le trafic urbain », commentait Salomé Strobel, de Pro Velo Bienne-Seeland. L'initiative souhaite remédier à cet état de fait en demandant une hausse de 10 % sur dix ans de la part de la mobilité douce et des transports publics sur l'ensemble du trafic. Une décision d'autant plus nécessaire que la proportion des transports motorisés n'a cessé de croître au cours des décennies passées.

Or, cette évolution s'est faite au détriment de modes de transport qui sont pourtant efficaces, bons pour la santé et respectueux de l'environnement, avec pour conséquences la perte de qualité de vie et la fuite des familles vers la périphérie des villes, ce dernier élément induisant à son tour un accroissement du trafic routier dans les agglomérations. Pour briser le cercle vicieux, les auteurs de l'initiative demandent que la ville de Bienne se dote d'un règlement et d'un train de mesures visant à accroître la mobilité douce.

Dorénavant, au lieu d'investir dans la construction de routes, il faudra privilégier l'aménagement de voies sûres et adaptées à l'usage des cyclistes et des piétons. Le comité d'initiative réunit des horizons très divers : le parti socialiste, les Verts, les Verts libéraux, le mouvement citoyen Passerelle, les associations Pro Velo, ATE, actif-trafiC, Mobilité piétonne Berne, Vision 2035 et le WWF. Le projet a en outre reçu le soutien de diverses célébrités et artistes.

Loin d'être un projet isolé, cette initiative biennoise s'inscrit dans un mouvement plus vaste : en 2008, l'association de défense de l'environnement actif-trafic lançait des initiatives populaires dans six villes suisses afin d'encourager les transports en commun et la mobilité douce. Ces initiatives ont été soumises au vote en 2010 et 2011 (à Winterthur, l'association a retiré son projet, car le contre-projet lui semblait satisfaisant). Les slogans de la campagne de votation mettent en avant la qualité de vie en milieu urbain, un confort accru dans les transports publics ou encore l'idée d'utiliser des transports publics efficaces comme argument de promotion de la ville.

Toutes les initiatives des villes ont pour principal objectif d'offrir une alternative au transport motorisé individuel. Les villes et les agglomérations densément peuplées présentent des conditions optimales pour cela. D'ailleurs, de plus en plus de citadins vivent aujourd'hui sans voiture. C'est le cas notamment de Bienne, où la proportion de personnes motorisées n'a cessé de baisser ces dernières années et où une majorité se passe de voiture (382 voitures pour 1000 habitants).

Cette tendance se reflète dans les urnes, puisque les initiatives pour la mobilité douce ou les contre-projets ont remporté la majorité : initiatives des villes à Zurich, Genève et St-Gall, contre-projets parfois très ambitieux à Bâle, Lucerne et Winterthour.

Il s'agira ainsi de réduire le trafic automobile d'un quart à Zurich, de 10 % à Bâle et de 8 % à Winterthour, et de stopper sa progression à St-Gall et à Lucerne. Dans le canton de Genève, un réseau complet de chemins piétons et de pistes cyclables est attendu dans les dix ans. Les résultats respectifs de ces initiatives montrent clairement que la population souhaite voir les autorités développer davantage la mobilité douce.

Bien entendu, le travail ne s'achève pas avec le succès d'une initiative. Il est encore trop tôt pour tirer un bilan, car la plupart des villes ont tout juste lancé la mise en œuvre. Mais certains signes sont encourageants : St-Gall vient d'inaugurer une ligne de bus et d'engager un délégué à la mobilité douce. À Bâle, trois équipes d'experts travaillent actuellement sur les mesures envisageables pour la mise en œuvre de l'initiative. À Zurich, le gouvernement a présenté les premières mesures avant la pause estivale ; son plan directeur pour l'encouragement du trafic cycliste devrait être prêt avant les vacances d'automne... Nul doute que les initiatives des villes vont influencer la politique des transports pendant un certain temps.

Du côté de Bienne, il faut maintenant réunir d'ici la fin de l'année les 2 500 signatures requises. On ne sait pas encore s'il y aura référendum.

Renseignements et formulaires à télécharger pour la récolte des signatures :
http://initiativedesvilles-bienne.ch/
www.actif-trafic.ch/

Stadtumfahrung

Urs Scheuss

Weniger Verkehr, mehr Platz für die Stadt oder: was hat die Städteinitiative mit der A5-Umfahrung zu tun?

Auslöser der Städteinitiative Biel waren die frustrierenden „partizipativen Prozesse" der kantonalen Baudirektion zum Westast der A5-Umfahrung. Zur Erinnerung: 1960 beschloss das Schweizer Parlament, das Netz der Autobahnen. Schon damals wurde nicht von Strassen für Autos, sondern von „Nationalstrassen" gesprochen. Und diesem „nationalen" Interesse wurden dann Landschaften, Kulturland und die Umwelt geopfert. Statt, wie anfänglich beabsichtigt, die Zentren miteinander zu verbinden, entstanden entlang der Autobahnen anonyme Agglomerationen: eine räumliche Perversion, weder Stadt noch Land.

Zusammen mit anderen Strassenbauten und –ausbauten nahm der motorisierte Verkehr ungebremst zu. Neben Lärm und Luftverschmutzung wurden die Städte regelrecht überrollt. Während wir in Biel über die Ruhezeiten streiten, gibt es nur wenige kritische Stimmen, welche auf den Verkehrskrach Tag und Nacht hinweisen.

Als „Lösung" in Biel wie in anderen Städten schlagen Strassen-Lobby und Behörden vor, den Verkehr auf „Umfahrungen" zu verlagern. Dabei wird Glauben gemacht, der Verkehr in Biel sei vor allem Durchgangsverkehr. Dabei ist der grösste Teil des Verkehrs hausgemacht, das heisst, die Fahrten beginnen in der Agglomeration und der Stadt und enden in der Agglomeration und der Stadt. Daher sieht die A5-Umfahrung nach fast jedem Kilometer einen Autobahnanschluss vor, damit wer z.B. von Bözingen in die Innenstadt will, dort auf die Autobahn fährt und dann beim Anschluss Bienne-Centre in die Stadt kommt.

Die Vorstellung ist verführerisch: kein Verkehr auf Stadtstrassen. Dass dies auf lange Sicht nicht funktioniert, hat der VCS bereits in einer Studie über Umfahrungsstrassen in der Schweiz gezeigt. Denn wenn es in der Stadt mehr Platz auf den Strassen hat, hat es auch mehr Platz für Autos. Statt Verlagerung des Verkehrs gibt es mehr Verkehr – auf der Autobahn u n d in der Stadt.

Zwar sollen sogenannte flankierende Massnahmen die Fahrt in der Stadt erschweren. Wer allerdings sieht, wie gross der Widerstand ist, wenn es etwa um die Aufhebung von Parkplätzen oder die Einführung von Tempo-30-Zonen geht, verliert den Glauben, dass flankierende Massnahmen dereinst so umgesetzt werden, dass sie wirksam sind und nicht nur Symbolcharakter haben. Letztes Beispiel sind politische Vorstösse, die einen Strassenausbau im Westen der Stadt verlangen, damit der Mehrverkehr wegen des Ostasts der A5-Umfahrung „aufgefangen" werden kann.

Es gibt zwei Sichten auf den Verkehr. Entweder: der Verkehr nimmt sozusagen als Naturgesetz immer zu, weshalb Platz dafür geschaffen werden muss. Oder: Verkehr lässt sich beeinflussen und verringern, das heisst, wir sind ihm nicht ausgeliefert. Die erste Sicht stammt aus dem letzten Jahrhundert und führt zwangsläufig zum Kollaps. Die zweite Sicht ist jene der Städteinitiative: weniger Verkehr, mehr Platz für die Stadt.

Die Städteinitiative ist somit nicht einfach nur eine Verkehrsinitiative für mehr Fuss- und Veloverkehr und öV. Es geht darum, Platz zu schaffen für all die Projekte, mit denen wir gemeinsam die Stadt verändern.

Urs Scheuss, ist Initiant der Städteinitiative und Präsident der Grünen Partei Biel

Biel autofrei

Mathias Stalder

Unsere Gegenwart bedeutet Verzicht. Wir verzichten auf eine lebenswerte Stadt, gesunde Luft, Ruhe, auf Bewegungsfreiheit für unsere Kinder, ältere Menschen, die unsere. Der Stau durchzieht unsere Stadt, unseren Alltag. Der Flächenverbrauch für den Strassenverkehr ist immens. Die verursachten Kosten für Bau und Unterhalt, die ökologischen, gesundheitlichen und sozialen Folgen sind es auch.

Der Wiener Verkehrsplaner Hermann Knoflacher spricht im VCS-Magazin Klartext: «Autobahnen muss man abreissen, nicht ausbauen.» Denn angesichts der Tatsache, dass Peak Oil, der Höhepunkt der Ölförderung, erreicht ist, sind zusätzliche Fahrbahnen schlicht eine reine Geldverschwendung. In seinen vielbeachteten Büchern stellt er u.a. fest: Fuss- und Veloverkehr fördert die lokale Einkaufsvielfalt, schafft Arbeitsplätze und erhöht die lokale Kaufkraft. Autos gehören an die Stadtränder, damit erhöht sich die Vielfalt und Lebensqualität in den Quartieren.

Bezeichnenderweise wird «Lebensraum» für Autos zu Hause, am Arbeitsplatz, beim Einkaufen gefordert nicht aber für Kinder. Wer Strassen sät wird Verkehr ernten. Gerade in der Diskussion um den Landschaftsschutz ist ein Blick auf den Verkehr notwendig. Denn der grösste Verbraucher des öffentlichen Raumes ist gemäss den Berechnungen von Toni Gunzingers «Plan B» der Verkehr mit 581 km2 der damit rund 50 Prozent mehr Fläche belegt als Wohnen, Arbeiten und Freizeit zusammen (400 km2). In der Stadt Zürich wird diese Fläche zu 75 Prozent von Autos beansprucht, die allerdings nur 25 Prozent der Verkehrsleistung erbringen. Sprich wir überlassen immer mehr Raum dem Individualverkehr mit den bekannten Folgen. Bekannt ist auch, dass je mehr Strassen es gibt umso mehr Menschen Auto fahren. Autofahren muss unattraktiv und im Gegenzug muss der Fuss- und Veloverkehrt gefördert werden. Da setzt die Städteinitiative am richtigen Ort an, bleibt aber ein zahmes Vorhaben. Im Jahr 1997 wurde in Zürich über die Initiative «ZAF! Züri autofrei!» abgestimmt, deren Kampagne ich damals mitgetragen habe. Sie verlangte völlig unbescheiden, dass «das Stadtgebiet vom Motorfahrzeugverkehr befreit» wird. Erlaubt wären nur noch Autofahrten gewesen die zur Versorgung der Bevölkerung und zur Aufrechterhaltung der öffentlichen Dienste sowie des öffentlichen Verkehrs erforderlich sind. Für diese radikale Idee stimmten ein Drittel der Stimmberechtigten. Zürich hätte Heute ein immenses Problem weniger und gälte als weltweite Vorreiterin.

Ganz anders in Kopenhagen. Die Stadt entwickelt sich zur europäischen Velohauptstadt schlechthin. 36% aller Fahrten werden per Velo zurückgelegt, bis ins Jahr 2015 sollen es 50% sein. Es gibt rund 370 km Radwege für die 540'000 Einwohner. Der Autoverkehr beträgt gerade Mal noch 29%, während 28% mit dem ÖV und 7% der Wegstrecken zu Fuss zurückgelegt wird. Und diese Verkehrswende rechnet sich auch Volkswirtschaftlich: Im Zeitraum von 1995 bis 2010 wurden durch den Wechsel vom Auto zum Velo Kosten von über 43 Mio. US-Dollar eingespart und zwar in den Bereichen Luftverschmutzung, Klimawandel, Lärm, Unfälle, Abnutzung der Infrastruktur und Stau. Die Städteinitiative ist ein erster Schritt, weitere müssen Folgen. Ein gut ausgebauter öffentlicher Verkehr, Tempo 30 Zonen, verkehrsfreie Plätze und Strassen sind wertvolle Mittel hin zu einer zukunftsfähigen und nahhaltigen Stadt. Die Rückeroberung hat erst begonnen.

Hermann Knoflchaer - Virus Auto. Die Geschichte einer Zerstörung. Ueberreuter, Fr. 23.90

Zukunftsfähige Transportmittel

Ganz ohne Benzinverbrauch, lästigen Lärm und Gestank lassen sich in der Stadt Möbel, Einkäufe, ja ganze Gärten transportieren – mit dem Lastenfahrrad. Dieses zukunftsfähige Transportmittel kann man auch selber bauen.

Anleitungen und mehr Informationen unter:
www.werkstatt-lastenrad.de

A Crosswalk You Can Roll Up and Carry Away
Modelle für die Zukunft

Die Kommune Niederkaufungen bei Kassel bestehend aus 80 Erwachsenen und Kindern ist nicht nur Vorbild für ein gemeinschaftliches ökologisches Arbeits- und Lebensprojekt sondern baut mit «ZUKUNFT erFAHREN» auch die Fahrzeuge für die Energiewende. Klein, leise, leicht und effizient so zeichnet sich der Modellfuhrpark für (Elektro-)Leichtfahrzeuge aus. Die Palette reicht von wendigen, sparsamen Elektro-Rollern, Elektro-Mobile, PKW und Elektro-Transporter.

www.zukunfterfahren.de

Florian Rivière

est un «hacktiviste urbain». De 2008 à 2012 il a fondé et animé le collectif Démocratie Créative qui a organisé une série d'interventions artistique à Strasbourg. Inspiré par la culture hacker, il détourne et réinvestit l'espace public pour permettre aux citadins de se réapproprier leur environnement. Ses interventions, situées entre le design urbain «Do It Yourself» et l'upcycling (revalorisation des déchets) ont la particularité d'être spontanées et brutes, exclusivement réalisées à partir d'objets trouvés dans la rue, toujours avec une pointe d'humour.

Aber Städte sind auch Möglichkeitsräume der Zukunft; schon heute finden hier soziale, wirtschaftliche und ökologische Experimente statt, die sich bewusst den Herausforderungen des postfossilen Zeitalters stellen. Die Stadt von morgen hat engagierte Menschen, energieautarke Gebäude und klimaschonende Mobilitätssysteme. Sie ist bunt, regenerativ und lebenswert.

148 Seiten, oekom verlag München, Fr. 20.30
www.florianriviere.fr

POST-OIL CITY
DIE STADT VON MORGEN

Die Zukunft der Menschheit entscheidet sich maßgeblich in der Stadt, denn die Hälfte der Erdbevölkerung lebt in städtischen Ballungsräumen – Tendenz steigend. Wie in einem Brennglas bündeln sich hier die Schwierigkeiten, vor die uns Klimawandel sowie zur Neige gehende Erdölvorräte und Ressourcen stellen.

Neues Ortspolizeireglement

Gregor Kaufeisen

In bisher zwei Stadtratssitzungen im Mai und Juni wurde das umstrittene neue Ortspolizeireglement diskutiert. Begleitet jeweils von einer lautstarken Menge die vor dem Stadtratssaal gegen das Polizeireglement und für eine lebendige Stadt demonstrierten. Einige Punkte wurden abgeändert, andere zur Überarbeitung zurückgeschickt. Definitiv darüber befunden wird im Oktober oder November. Die Arbeitsgruppe gegen das Polizeireglement ist zurzeit daran, das Referendum dagegen vorzubereiten, um nach dem Stadtratsentscheid allenfalls sofort starten zu können. Ziel der Arbeitsgruppe ist allerdings auch eine Diskussion über das Zusammenleben in Biel und im öffentlichen Raum zu eröffnen.

Nächste Versammlung: 10. Oktober, 19h30
Restaurant Romand, Parkweg 10,
Kontakt: bienne-vivante@netlabs.org

Ganz schön weit weg

Céline Punter

Seit Ende März baut der Verein Biotop in der ehemaligen technischen Fachschule ein Kultur- und Begegnungszentrum auf und versucht seither mit dem Kanton um die Liegenschaft an der Bözingenstrasse 31 zu verhandeln. Dies gestaltet sich jedoch schwierig.
Seit Mitte August steht das Biotop mit der Stiftung Wunderland aus Biel in Kontakt. Die Stiftung ist eine mögliche Käuferin der Liegenschaft «das Potenzial für einen sehr kreativen Ort hat, an dem verschiedene Künstler/innen und Handwerker/innen tätig sein könnten. Auch ist eine teilweise öffentliche Nutzung für Kulturanlässe, Kindertagesstätten, Integrationsaktivitäten denkbar.» Sie verfügt über die notwendigen Eigenmittel, um einen angemessenen Kaufpreis zu finanzieren. Ihr Interesse hat sie dem Kanton Bern bereits mehrmals mitgeteilt. Des weiteren hat der Verein Multimondo Interesse für die Räumlichkeiten in der Liegenschaft angekündigt. Die Stiftung Wunderland, wie auch der Verein Biotop, können sich eine Aufteilung der Liegenschaft vorstellen.

Der Kanton hat auf die Anfragen der Stiftung jedoch noch nicht reagiert. Entgegen der Ankündigung, das Verkaufsdossier Ende August herauszugeben, soll es jetzt erst nächstes Jahr. Dies klingt nach einer altbekannten Strategie. Wieder einmal mehr sieht es so aus, dass ein unkommerzielles und alternatives Projekt an der Realität des Systems scheitern muss, sprich das Biotop die Liegenschaft verlassen muss. Leerstand – Abriss – Neubau. Man erinnere sich an die Piano Fabrik, die Drahtwerke, die Ateliers an der Eisengasse, die Villa Pasquart, die lediglich einmal im Jahr durch die Bieler Fototage benutzt wird, oder das Fabrikli an der Neuengasse, das nun schon ein halbes Jahr ungenutzt leer steht.
Die Stiftung Wunderland bemüht sich nun Kanton, Stadt, Multimondo und Kollektiv Biotop an einen runden Tisch zu bringen. An der Zeit wäre es. Denn der Kanton Bern scheint irgendwie ganz schön weit weg zu sein.

Bientôt un jardin communautaire?

Estelle Rutishauser

Mardi 25 septembre, la pétition « pour une utilisation temporaire ou permanente d'un espace vert ou d'une friche de la ville de Bienne pour la réalisation d'un jardin communautaire » a été remise en mains propres au maire de Bienne. Avec 531 signatures, l'association Arbre à Palabres a dépassé de peu son objectif de 500 signatures. La faute aux vacances d'automne, il faudra attendre 2 mois avant d'obtenir une réponse de la ville. Si la pétition n'aboutit pas, l'association envisage de déposer une motion au Conseil de ville. Merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont apporté leur soutien et partagé notre enthousiasme !

Die Unruhe wächst

Mathias Stalder

Über 7200 Verhaftete in den USA seit dem Anfang der Occupy-Bewegung vor etwas einem Jahr. Null Verhaftete Wall Street Banker seit dem Ausbruch der US-Immobilienkrise. Die Verursacher der globalen Finanzkrise bleiben unbehelligt und können weiterhin mit staatlichen Zuschüssen in Milliardenhöhe rechnen. Währenddessen gehen die Angriffe auf elementare Rechte und die Lebensbedingungen der breiten Bevölkerung weiter. Der Sparzwang der Regierungen kommt einem Ausverkauf gleich. Die Occupy Bewegung mobilisiert weltweit am 13. Oktober zu einer Cacerolazo - einem Marsch mit Töpfen und Pfannen damit die Banksters und korrupten Politiker alle gehen: «Que se vayan todos»! Die Mobilisierungen besonders in Spanien, Portugal, Griechenland aber auch Frankreich gehen weiter. Die kämpferischen Gewerkschaften CGT und CNT mobilisieren für einen Generalstreik am 31. Oktober in Spanien. Gleichzeitig wird erneut von den Indignadas zur Umzingelung des Parlamentes in Madrid aufgerufen. Bereits am 25. September blockierten Tausende den Regierungssitz, wobei es zu Auseinandersetzungen mit der Polizei kam. Die 35 Verhafteten müssen gemäss ROARMAG nicht nur mit einer Anklage wegen Widersetzung einer Amtshandlung oder Störung der öffentlichen Ruhe rechnen, sondern mit versuchtem Staatsstreich. Auch in Portugal stehen die Zeichen auf Sturm bereits am 15. September gingen knapp eine Million Menschen gegen die massiven Sparmassnahmen der konservativen Regierung auf die Strasse, weitere Proteste waren auf den 1. Oktober angekündigt. Mittlerweile wird offen über eine zweite Nelkenrevolution spekuliert. Auch in Griechenland gingen Ende September bei einem Generalstreik erneut Hunderttausende auf die Strasse. Die Troika aus Europäischer Zentralbank (EZB), EU-Kommission und Internationalem Währungsfonds (IWF), setzen alles daran die Staatsschulden für die Banken einzutreiben.

Quelle: www.roarmag.org

The great Transition

Nora Spiess

Hinter dem Begriff der Décroissance (de-growth, Schrumpfung) formiert sich eine internationale Bewegung, die ein Leben jenseits von Wachstum und Konsum fordert.
Vom 19. bis 23. September 2012 fand in Venedig unter dem Motto «The great Transition, Degrowth as a passage of civilisation.» der dritte, internationale Décroissance-Kongress statt. An der Opening-Session wurden die inhaltlichen Grundthemen angesprochen und vertieft, sowie mit konkreten Beispielen untermalt. Rob Hopkins vom Transition Network stellte z.B. aktuelle Transition-Initiativen an verschiedenen Orten auf der Welt vor.
Serge LaToche, Gründungsmitglied von Décroissance und emeritierter Professor für Wirtschaft an der Université d›Orsay, Paris, eröffnete die Plenumsrunde. Es fanden sich ungefähr 800 TeilnehmerInnen aus aller Welt ein. In Kleingruppen wurden in 71 Workshops Themen aufgearbeitet. Die Tagesthemen waren Commons, Arbeit und Demokratie.
Sehr wertvoll war die Möglichkeit, sich mit all den verschiedenen Menschen auszutauschen, Kontakte zu knüpfen und sich zu vernetzen. Eine wunderbare Gelegenheit war jeweils das Mittagessen auf dem Platz der Universität für Architektur. Natürlich mit regionalem, saisonalem und biologischem Essen.
Generell war die Stimmung sehr positiv, emotional, offen und dynamisch. Ich fühle mich sehr inspiriert und voll von positiven «Vibes». Unsere Zukunft stand im Fokus und mir wurde wieder stark bewusst: Es liegt an uns allen, wie und in welche Richtung es weitergeht... Es beginnt jetzt, in diesem Moment.

www.venezia2012.it
www.decroissance.org
www.transitionnetwork.org

Gesucht: Zwischennutzungen

Dieter Jenzer

Temporäre Nutzung von Räumen und Flächen als Experimentierfelder und Zukunftsvision einer neuen Stadt jenseits der Verwertungslogik.

Wenn heute Ernährungssouveränität oder die Gesundheitssouveränität im Gespräch sind, bedeutet dies auch, dass die Souveränität zur Mitgestaltung unseres gesamten Lebens bedroht ist oder dass wir schon daran sind, sie zu verlieren. Es gibt auch eine Souveränität des Lebensraumes, die wir vermeintlich glauben zu haben, indem uns der virtuelle und der touristische Zugang zu abgelegensten Orten auf dem Planeten offen steht. Ein Klick und wir sind im Amazonasdschungel, ein weiterer Klick und wir haben eine Reise dahin gebucht. Doch haben wir auch den Zugang auf unsere nächste Umgebung, da wo wir leben, wohnen, arbeiten, einkaufen und Mitmenschen begegnen?
Parallel zur Faszination durch grosse und kleine Bildschirme bewegen wir uns immer noch in der sinnlich realen Raum- und Zeitstruktur unserer nächsten Umgebung. Doch wie weit gehört sie uns wirklich und von wem wird sie gestaltet? Wer Besitzer von Haus und Land ist oder sich zu den professionellen Gestaltern zählt, kann den Eindruck haben, er sei ein Mitgestalter seiner Umwelt. Nebst den rechtlichen Grundlagen ist jedoch sein Einflussbereich entsprechend seiner finanziellen Potenz und seiner beruflichen Kompetenz eingeschränkt. Tatsächlich delegieren eine Mehrzahl der Stadtbewohner ihre Gestaltungskompetenz über Wohnumfeld und Wohnort an dazu ausgebildeten Experten: Stadtplaner, Architekten, Landschaftsgärtner, Ingenieure, Bauunternehmen, Unterhaltsequipen, Sicherheitsressorts usw.
Auf der anderen Seite gibt es eine immer grössere Nachfrage nach freiem und preiswertem Raum – von Menschen, die in der Gesellschaft versuchen, etwas Neues und häufig ausserhalb einer Verwertungslogik stehendes auf die Beine zu stellen. Christa Müller, die Autorin des Buches «Urban gardening» schreibt, «die neuen urbanen Gemeinschaftsgärten sind eine Art Gegengewicht zum neoliberalen Regime. Sie reklamieren den öffentlichen Raum für das Gemeinwohl und sie setzen der Ökonomisierung der Gesellschaft Orte des Eigensinns und des selbstbestimmten Tuns entgegen.»
Die Gestaltung von Freiräumen in schweizerischen Städten wird heute von einer öffentlichen Planung, sowie von privaten Investoren bestimmt. Von diesen wurde manchenorts eingesehen, dass sie sowohl an den Bedürfnissen als auch am Potenzial ihrer Bewohner vorbeigeplant haben und daher auf deren Eigeninitiativen und Mitbestimmung angewiesen sind. Es werden aktiv Partizipationsprojekte lanciert, auch um zunehmende soziale Probleme in den Griff zu bekommen. «Vor allem in jüngerer Zeit wächst das Bewusstsein, dass der Einbindung und Mitgestaltung von Grünflächen eine wichtige Bedeutung im Kampf gegen gesellschaftliche Fehlentwicklungen (Bewegungsarmut, Naturentfremdung, Identitätsverlust, Kriminalität) zukommt», schreibt Franz-Sepp Stulz, Chef der Abteilung Natur und Landschaft des Bundesamtes für Umwelt zum Buch «Brachland – urbane Freiräume neu entdecken». Gerade im Hinblick, dass drei Viertel der Schweizerbevölkerung mittlerweile in einer Agglomeration leben, sind die verbliebenen Grünflächen für die BewohnerInnen umso wichtiger. In manchen Fällen wird jedoch auf kreative Lösungsvorschläge aus Quartieren oder von kulturellen Minderheiten zu schwerfällig und unkooperativ eingegangen und damit aufblühende Motivationen im Vorfeld abgewürgt. Oft fehlt es den Stadtbehörden an transparent definierten Ansprechpersonen für legal begründete Vorhaben von betroffenen Einwohnern. Deren Anfragen versanden dann im Ämterdschungel. Kommt es dann, um sich Gehör zu verschaffen, zu illegalen Krawallen und Besetzungen auf öffentlichem Gebiet, werden diese als Dringlichkeitsfälle behandelt und als marginales Problem mediatisiert. Auffallend und unbehaglich wirken besonders städtische Gebäude- und Grünbrachen, entstanden auf Grund von Umstrukturierungen, die jahrelang ungenutzt, unvermietet, eingezäunt und unzugänglich bleiben. Sie werden aus verschiedensten, meist nicht ersichtlichen Gründen nicht mehr unterhalten und finden manchmal langfristig keine Verwertung. Es gibt jedoch auch ermutigende Beispiele europäischer Städte, in denen sich sozusagen soziale, ökologische, ökonomische und kulturelle Experimentierfelder entwickelt haben, sogenannte Zwischennutzungen.
Für das Zustandekommen von Zwischennutzungen sowie der Nutzung/Zwischennutzung der städtischen Brachen sind öffentliche, nominierte Ansprechpartner eine wesentliche Erleichterung wenn nicht gar Vorraussetzung. auch damit allen Einwohnern ein gleichwertiger Zugang zu ungenutzten Grundstücken und Immobilien gewährleistet wird. Während Ansprechpartner in Städten wie Berlin und Leipzig als Element der Stadtentwicklung gelten, sind die Schweizerstädte Zürich, Basel und Bern auf dem Sprung solche einzurichten. Leider ist in Biel wenig bis nichts von diesem Aufwind zu spüren.

«Zwischennutzung ist inzwischen zu einem magischen Begriff geworden. Zum einen für die vielen kreativen Menschen, die versuchen , einer Welt der Verwertungszwänge Räume für Zukunftsvisionen abzutrotzen. Zum anderen ist es eine Chance für die Stadtentwicklung, an die sich manche erst gewöhnen müssen: Das Temporäre war früher häufig der Planer Sache nicht. Und schliesslich ist es eine Chance auch für die Eigentumsseite. Das unentdeckte Quartier, der blinde Fleck in der Stadtlandschaft, der tote Winkel in der öffentlichen Wahrnehmung – das kann eine interessante (Zwischen-) Nutzung an das Licht der Stadt bringen... Die Projekte leben von ihrer zeitlichen Begrenztheit, was nicht bedeutet, dass sich aus diesen Projekten nicht auch langfristige Perspektiven entwickeln können. Doch in erster Linie können wir eine Gründerlust bei den Raumpioneren entdecken. Da ist die grosse Lust etwas schaffen zu wollen. Sie wollen aus Alltagssituationen einen Reichtum erzeugen, diese Vielfalt,diese Differenzen, diese Kontraste sind heute Elemente des Urbanen. Die grosse Chance für die Stadtentwicklung besteht darin, dass freie Flächen zu einem lebendigen Teil der sich ständig verändernden Stadt werden. Brachen und ungenutzte Räume sind nicht Zwang, sondern eine Bedingung für Umstrukturierung. Sie sind Zukunftsräume, Lern- und Experimentierfelder für die zukünftige Stadt.»

Aus dem Vorwort von Ingeborg Junge-Reyer, Senatorin für Stadtentwicklung, im Buch ‹Urban Pioneers – Berlin: Stadtentwicklung durch Zwischennutzung› erschienen im Jovis Verlag

Ansprechpartner für Zwischennutzungen von Grünflachen und Gemeinschaftsgartenprojekte :

Zürich :

Ruedi Winkler
Grün Stadt Zürich
Naturschulen
Beatenplatz 1
8001 Zürich

Bern :

Sabine Tschäppeler
Fachstelle Natur und Oekologie
T. 031 321 75 28
Mail. HYPERLINK «mailto:sabine.tschaeppeler@bern.ch»sabine.tschaeppeler@bern.ch

Christa Müller (Hrsg) «Urban Gardening – über die Rückkehr der Gärten in die Stadt», oekom Verlag, Fr. 23.95

Neue Urbanität, lokale Vielfalt, Wiederentdeckung des Miteinanders, Renaissance des Selbermachens: Die Gärten sind wieder da!

www.urban-gardening.eu

«Brachland – urbane Freiflächen neu entdecken», Verlag Haupt, Fr. 29.-

Leitfaden mit Tipps zur Zwischennutzung von Brachflächen und einen Mutmacher zur aktiven Nutzung von Brachflächen – Damit Brachland nicht Brachland bleibt.

www.brachland.ch

Dieter Jenzer, 64, wohnt in La Chaux-de-Fonds

‹L'Art Branché/Naturbauten› Bau u. Gestaltung mit Natumaterialien und Pflanzen
Kurse und Weiterbildung BEJUNE, Weidenbauten für Stadtgärtnerei Biel, Animation von Rausspielen für: Service de la Jeunesse La Chaux-de-Fonds und Ferienpass Biel
Mitinitiant Gemenschaftsgarten ‹L'Arbre à palabres› Biel, Vorstandsmitglied Verein ‹Interkulturelle Gärten Schweiz›
Kontakt : 079 736 19 25
konstrukturen13@yahoo.fr

De nouvelles perspectives

Valentina Hemmeler Maïga

En septembre 2012, le Parlement suisse va se saisir du dossier agricole et se pencher sur le projet de réforme (2014-17) du Conseil fédéral. La réforme concerne pour l'essentiel la loi sur l'agriculture, mais touche également celles sur le bail à ferme, le droit foncier rural ou le génie génétique.

Pour Uniterre, cette réforme ne se distingue guère des précédentes. Les mots d'ordre restent une libéralisation accrue des marchés et une suppression de nombreux garde-fous permettant un équilibre entre petites et grandes fermes. Le manque de perspectives pour l'installation des jeunes et l'absence de prise en compte de la diversité des productions et des formes d'exploitation est regrettable.

Contre-réforme agraire

Comme à l'accoutumée, le Conseil fédéral maintient sa devise « croître ou disparaître ». Ainsi, les modifications législatives proposées mettent à nouveau la pression sur les petites fermes et celles hautement diversifiées. Pour obtenir le statut d'une « entreprise agricole » donnant droit à des crédits, des contributions à fonds perdus et autres facilités liées à l'aménagement du territoire, il faut faire valoir un certain nombre d'unités de main d'œuvre standard (UMOS) ce seuil sera relevé en 2014. Or ces UMOS sont calculées en fonction du nombre d'hectares et d'animaux sur la ferme. La transformation ou la commercialisation des produits ne donnent droit à aucun UMOS ; ce travail n'est donc pas valorisé, ce qui prétérite les fermes diversifiées. Actuellement, les paiements directs reçus par hectare et par animaux sont échelonnés. À partir d'un certain nombre d'hectares, seuls 75 % des paiements directs sont versés, puis 50 %, puis 25 %, puis plus rien. Cette pratique a permis de réduire la pression sur les terres et d'éviter les distorsions qui existent dans l'Union européenne, où la duchesse d'Albe ou le prince Charles s'octroient une part non négligeable des subventions agricoles. À partir de 2014, ce type de garde-fous sera supprimé, ce qui poussera les domaines existants à s'agrandir toujours plus, laissant moins de place aux nouveaux arrivant.

Soutenir l'installation de jeunes

Le syndicat Uniterre s'est mobilisé pour s'opposer à la suppression de l'échelonnement des paiements par hectares et par animal et pour demander que le seuil d'unité de main d'œuvre standard soit abaissé pour les jeunes. Il a aussi demandé que les collectivités publiques s'engagent à garantir plus de transparence sur le marché foncier et qu'elles se soucient plus spécifiquement d'installer des jeunes lorsque des domaines leur appartenant se libèrent. Il a également proposé que les friches industrielles fassent l'objet d'une revalorisation agricole aux abords des villes et dans les villes afin d'encourager l'agriculture péri- et intra-urbaine. Aucun de ces sujets n'a pour l'instant obtenu grâce aux yeux des parlementaires membres de la commission chargée d'étudier le projet de réforme. Pire, ce n'était même pas un sujet de discussion. Ainsi, la question de la relève, essentielle à la survie et à la dynamique d'un secteur, n'est pas abordée. Cela est d'autant plus alarmant que les statistiques précisent que seuls 24 % des paysans ont moins de 39 ans (contre 34 % il y a 10 ans), que la taille des domaines ne cesse de croître (les domaines de plus de

30 ha ont augmenté de 30 % en six ans) sans pour autant améliorer les conditions de vie et la situation financière des familles. Chaque jour, quatre fermes disparaissent en Suisse et, en 10 ans, un tiers des producteurs de lait ont mis la clé sous la porte. D'autre part, 70 jeunes non issus de familles paysannes recherchent chaque année des domaines. Ces quelques constats devraient pousser nos politiques - et les organisations agricoles - à réagir et à prendre au sérieux la nécessité d'offrir des perspectives aux jeunes, issus des milieux paysans ou non, qui sortent des écoles d'agriculture ou qui souhaitent s'installer et se former en cours d'emploi.

Donner une chance aux circuits courts

La libéralisation des marchés agricoles, l'ouverture des frontières et l'oligopole Coop-Migros qui domine le marché provoquent une pression croissante sur les prix des produits agricoles (baisse de 25 % des prix aux producteurs et hausse de 12 % des prix aux consommateurs en dix ans). S'il est indispensable de s'engager pour une meilleure organisation des grandes filières (lait, viande, céréales) pour permettre une meilleure répartition de la valeur ajoutée, Uniterre lutte également pour encourager les systèmes de circuits courts réduisant le nombre d'intermédiaires et permettant aux paysans et aux consommateurs de se retrouver. Ces projets sont souvent portés par une ou plusieurs personnes et les formes juridiques (coopérative, association, sàrl ou autres) se marient difficilement avec les standards agricoles actuels. La législation devrait être dépoussiérée et mieux correspondre à l'évolution des pratiques. Par ailleurs, en ce qui concerne la promotion et les soutiens ponctuels comme les crédits ou les investissements à fonds perdus, les projets de proximité ne récoltent que des miettes. Pourtant, cette forme d'agriculture est un concentré de ce que la société peut attendre comme service : dialogue, fraicheur des produits, équité des pratiques, traçabilité, écologie. Ici également, la reconnaissance n'est pas au rendez-vous.

Il ne suffit pas de réformer la politique agricole, c'est une révolution des esprits qu'il faut opérer et oser l'utopie.

Uniterre
est un syndicat paysan suisse actif depuis plus de 60 ans. Essentiellement basé en Suisse romande, il a créé 3 sections alémaniques récemment. Il compte 1700 membres actifs et sympathisants et défend une agriculture paysanne mettant au centre des préoccupations l'Humain tout en étant en harmonie avec son environnement.Il est membre du mouvement paysan international La Via Campesina.
www.uniterre.ch

La Via Campesina
est un mouvement paysan international réunissant plus de 170 organisations de petits et moyens paysans dans 70 pays à travers tous les continents. Il lutte depuis 2002 pour la souveraineté alimentaire, un commerce international juste, l'accès à la terre et la valorisation du rôle des paysans dans la société. Il s'engage également pour la justice climatique et s'oppose clairement à l'agriculture industrielle et aux entreprises multinationales qui détruisent les personnes et l'environnement.
www.viacampesina.org / www.eurovia.org

More Than Honey.
ein Film über das Bienensterben von Markus Imhoof

Mehr als ein Drittel unserer Nahrungsmittel ist abhängig von der Bestäubung durch Bienen. Der Physiker Albert Einstein soll gesagt haben: «Wenn die Bienen aussterben, sterben vier Jahre später auch die Menschen aus.» Schon das Bienenhaus seines Grossvaters war für den renommierten Regisseur Markus Imhoof ein magischer Ort. Imhoof reiste für seinen Film um die Welt. Für Imhof ist das Bienensterben ein Symbol für die Zerstörung der Symbiose von Natur und Mensch. In der westchinesischen Provinz Liaoning gibt es vor lauter Chemie keine Bienen mehr. Deshalb müssen Menschen die Blüten der Apfelbäume von Hand bestäuben. «Ich hatte meinen Enkel vor Augen, dem ich von den Bienen erzählen wollte», sagt Imhoof.

Filmstart 25. Oktober 2012
Quelle: www.frenetic.ch

«Gueti Büez wenn d'Händ ide Erde häsch»
Ein neuer Film über die selbstverwaltete Gartenkooperative «ortoloco» in Dietikon zeigt: was im Kleinen wächst hat Zukunft. In Mitten einer ausufernden Agglomeration produzieren die über 100 GenossenschafterInnen ihr eigenes Gemüse. Mit viel Handarbeit, Engagement und Schweiss. Das Pionierprojekt begleiteten die Filmemacherinnen über ein Jahr und zeigen, wie viele unterschiedliche Menschen gemeinsam eine Zukunft aufbauen können.

«Eine handvoll Zukunft - ein Jahr mit der Gartenkooperative ortoloco», Sonja Mühlemann und Jeanne Wooditi, zu bestellen für Fr. 15.- über info@ortoloco.ch

Valentina Hemmeler Maïga, 38 ans, ingénieure agronome, travaille à Uniterre depuis janvier 2006. Elle s'occupe prioritairement des thématiques politique agricole suisse et internationale, souveraineté alimentaire et accès à la terre.

Zukunftsfähige Landwirtschaft

Ein Interview mit Stephanie Wild Autorin des Buches «Sich die Ernte teilen...» über das zukunftsweisende Modell der Community supported agriculture zu Deutsch solidarische Landwirtschaft.

Vision 2035: Du bist Mitinitiantin des Netzwerkes Solidarische Landwirtschaft, wie kamst du zu deinem Engagement?
Stephanie Wild:
In meiner Kindheit gab es noch 50 Vollerwerbsbauern in meinem Dorf. Heute keinen mehr, nur noch ein paar im Nebenerwerb. Ich komme selbst nicht von einem Hof, habe aber eine intensive Beziehung zum Land und zu den Tieren aufbauen können und die Arbeit in und mit der Natur als sehr Glück bringend und heilsam erlebt. Ein Bauer sagte mir einmal, dass sein Beruf der schönste der Welt sei.um Geld zu verdienen arbeitete er allerdings als Oberstudienrat am örtlichen Gymnasium. Dieses Paradoxon konnte ich erst mit dem Konzept der Solidarischen Landwirtschaft/Community supported agriculture (CSA) auflösen.
Inzwischen gibt es ja bereits 27 solcher Höfe in Deutschland. Tendenz steigend, auf was ist das wachsende Bedürfnis nach regionalen und ökologischen Nahrungsmitteln zurückzuführen? Lebensmittelskandale zum einen und zum anderen unsere Welt, die immer komplexer, unüberschaubar und als bedrohlich empfunden wird. Die Sehnsucht nach dem Einfachen, Nachvollziehbaren und die meist sehr persönliche Erkenntnis, dass unser «Luxus» alles, immer, billig- uns krank macht. Bio ist nicht gleich Bio- auch dieser Markt wird zunehmend industrialisiert und unfair.
Das Bestechende daran ist ja die Finanzierung der ganzen Produktion und Infrastruktur eines «Freihofes» inklusive gerechter Entlöhnung durch die KonsumentInnen. Was sind Deine Erfahrungen damit?
Je transparenter die Bedürfnisse kommuniziert werden, und je persönlicher der Kontakt ist, umso eher sind die Menschen bereit nicht mehr genau zu schauen, was sie geben sondern mehr, was sie bekommen. Und dann ist klar, dass wir die Ungerechtigkeit der verschiedenen Lohnniveaus (warum bekommt ein Notar 250 Fr./h) nur durch einen anderen Umgang damit ausgleichen können. Bei CSA geht es viel um Werte (nicht der des Geldes) und darum Teil einer neuen Bewegung zu sein, die die Zukunft des Planeten nur in einer Abkehr vom bestehenden System sieht. Ganz praktisch ist der Umgang damit so individuell wie die Projekte: die einen haben feste Beiträge, die anderen gestaffelte, wieder andere Richtwerte, oder der Hut geht so lange rum bis die gewünschte Summe beisammen ist.
Was sind die positiven Auswirkungen für die ProduzentInnen?
Deren gibt es viele: Planungssicherheit bei Mengen, gleich bleibende verteilte Einnahmen, das finanzielle Risiko (bei Ertragseinbussen) wird von der Gemeinschaft getragen, wissen für wen und welche Bedürfnisse sie produzieren, mehr
Vielfalt im Angebot und in den Betätigungsfeldern, Existenzsicherung gerade auch von kleinbäuerlichen Betrieben, Unterstützung bei Investitionen.

«Sich die Ernte teilen ...» Einführung in die Solidarische Landwirtschaft. Herausgeberin Stephanie Wild. Mit Hintergrundinformationen und Erläuterungen für die Umsetzung in der Praxis. Preis: Fr. 17.50. Bestellung an: vision2035@gmx.ch

Herbsttreffen des Netzwerks in Kassel vom 9.-11.11.2012
Weitere Informationen unter: www.solidarische-landwirtschaft.org

Neue Wege für eine zukunftsfähige Landwirtschaft. Die Autorin Stephanie Wild bei der Feldarbeit

Notre panier bio - unser Biokorb, eine Erfolgsgeschichte

Martin Kamber

10. Januar 2007: 52 Abonnenten und 11 Produzenten eines Warenkorbes treffen sich zum ersten Austausch von landwirtschaftlichen Produkten. Januar 2012: 20 Bauernbetriebe beliefern 470 Haushalte, welche ihre Körbe an 33 über das gesamte Verwaltungsgebiet verstreuten Verteilzentren abholen können. Und zu diesen Nahrungsmitteln gehören nicht nur Gemüse, Früchte und Brot. Dazu gehören auch Eier, Schaf-, Ziegen- und Kuhkäse, andere Milchprodukte, Fleisch, Eingemachtes, Säfte, Getreide, wie der seltene Emmer, die ebensolchen Pfälzerrüben und andere vom Aussterben bedrohten Gemüse. Im Jahre 2011 wurden insgesamt 5500 Körbe zusammengestellt. Diese Körbe beinhalteten 70'000 Kilogramm landwirtschaftliche Produkte in einem Gesamtvolumen von 450'000 Einheiten der nationalen Währung. Uff. Durchatmen bitte. Wovon redet der? Von Berlin, Paris, Stockholm? Nein. Ich rede vom Kanton Freiburg.

Diese Verteilzentren sind Bioläden, Bäckereien, Käsereien, Apotheken, Bauernhöfe und die Wohnungen Privater. Ein Netzwerk, das sich von Châtel-St. Denis bis nach Murten zieht und eines verbindet: Menschen, die ihre Nahrungsmittel aus biologischer und lokaler Produktion beziehen. In den grösseren Orten wie Freiburg, deren Agglomerationsgemeinden oder Bulle wird jeden Mittwoch geliefert, in den kleineren einmal monatlich. Der Koordinator der Logistik bringt die gewünschte Anzahl Körbe an die jeweiligen Läden oder Höfe. Dort können die Abonnentinnen und Abonnenten ihre Nahrungsmittel abholen. Koordinator Urs Gfeller ist eine jener Personen, die zu 20% angestellt sind.
Marlyse Messer, die Sekretärin des Vereines, erzählt von Gfellers Arbeit: Er ist den ganzen Dienstag lang beschäftigt, die an einem zentralen Ort gesammelten Nahrungsmittel an die entsprechenden Verteilpunkte der Woche zu liefern, die ja nicht immer die gleichen sind. Sie liegen über den ganzen Kanton verteilt.

Das Angebot an Körben ist vielfältig. So gibt es ganze Körbe für 80 Franken, und halbe für 53 Franken im Monat. Dann gibt es Körbe mit Fleisch, andere vegetarisch, das heisst mit Milchprodukten, oder nur Gartenkörbe, bestehend aus Früchten und Gemüse. Und für die Hobbygärtner gibt es den panier «trêve d'été». In den Monaten Juli, August und September werden sie nicht beliefert. Noch eine Zahl? Für die Verteilung der 5500 Körbe im Jahre 2011 wurden ca. 8000 Kilometer zurückgelegt, 1.42 Kilometer pro Korb. Kleinräumiger geht es wohl kaum noch.

Eine Erfolgsgeschichte wird 5-jährig

Im Jahre 2006 wurde die Idee einer Vertragslandwirtschaft im Kanton Freiburg geboren und lanciert. Treibende Kraft hinter diesem Projekt waren nicht umweltbewusste Konsumentinnen und Konsumenten, sondern François Muller, der damalige Präsident von «Bio-Freiburg», der Vereinigung der biologisch produzierenden Bauernbetriebe. Mit dabei, auch als Konsument, war der damalige Staatsrat und Vorsteher des Landwirtschaftsamtes, Pascal Corminboeuf. Auch der Kanton liess sich nicht lumpen und steuerte 15'000 Franken bei. Fachlich Unterstützt wird der Verein zudem vom Landwirtschaftlichen Institut von Grangeneuve FR. So musste der Verein nicht mit einer Schotterpiste als Startbahn vorlieb nehmen, wie andere Vereine gleichen Zieles, sondern konnte auf einer gut vorbereiteten Piste starten. Trotzdem, die Zahlen sind erstaunlich und übertreffen gar die Erwartungen der Optimisten.
Mit annähernd 500 Konsumentinnen und Konsumenten (August 2012), welche einen jährlichen Vereinsbeitrag von 50 Franken bezahlen, und mit den 10% jedes Abonnements, die an die Administration gehen, kann sich der Verein zwei 20%-Stellen leisten. Marlyse Messer: «Die eine ist eben die Verteilung der Körbe, die andere ist meine eigene, das Sekretariat. Auch ich bin zu 20 % angestellt.» Das erklärte Ziel ist es allerdings nicht, grösser zu werden, sondern eine vollumfängliche Sensibilisierung der Konsumentinnen und Konsumenten für die biologische Landwirtschaft. Ein Hintergedanke des Projektes ist es auch, alte, vom Aussterben bedrohte Kulturpflanzen wieder in Umlauf zu bringen. Nicht zufälligerweise erscheinen mehrmals jährlich in allen Freiburger Medien Artikel über den Verein, über die neuesten Aktivitäten und Pläne. Und seit drei Jahren veröffentlicht der Verein selber viermal jährlich eine eigene Zeitschrift: «La tête dans le panier/Biokorb mit Köpfchen», je ein Exemplar in deutscher und französischer Sprache. Darin werden Neuigkeiten aus dem Verein erzählt, Produzentinnen und Produzenten, die für den Verein Nahrungsmittel liefern, vorgestellt, Rezepte weitergegeben. Aber auch wissenschaftliche und poetische Themen haben ihren Platz. Ein eigenes Redaktionsteam betreut den Inhalt und die Erscheinung dieses informativen und liebevoll hergestellten Magazins.
Es liegt auf der Hand, dass die Strukturen und die ideelle Ausrichtung dieses Projektes teilweise anders sind als z.B. bei uns bei TerreVision oder bei Radiesli in Bern. Eines der Ziele war auch die Vernetzung von Bauernbetrieben und Konsumenten, vor allem aber war es das Anliegen auf Seiten der Produzierenden, selber aktiv zu werden, die Vorteile und Möglichkeiten der biologischen Landwirtschaft in der Öffentlichkeit bekannter zu machen. Die meisten Produzierenden waren bereits vor der Gründung des Vereines eher unabhängig Wirtschaftende. Darunter sind viele Selbstvermarkter, oder solche, die nur an den Märkten ihre Produkte verkaufen. Nur etwa fünf sind regelmässige Lieferanten von grossen Ladenketten, vor allem die Eierproduzenten. Und wie gross ist der Anteil an ihrem Einkommen von «notre panier bio?» «Eine genaue Zahl kenne ich nicht, aber es wird zwischen 5 und 10% ihres gesamten Einkommens liegen», sagt Marlyse. «Für viele ist es auch ein «Schaufenster», um sich in der Öffentlichkeit besser präsentieren zu können, und ihre Direktvermarktung zu vergrössern.» Der Effekt ist jedoch der gleiche. Bauern und Konsumentinnen kommen sich näher, denn auch in Freiburg wird gewünscht, dass sich die Abonnentinnen und Abonnenten für 3 halbe Tage engagieren, und das rasche Wachstum des Vereines ist auch der guten Mund-zu-Mund-Propaganda der AbonnentInnen zu verdanken. Das Projekt zeigt meines Erachtens jedoch auch, dass, wenn eine Veränderung wirklich gewünscht wird, auch offizielle Stellen dafür zu gewinnen sind. Der Verein «notre panier bio» feierte am 29. September 2012 von 9 bis 16 Uhr auf der «Place George Python" in Freiburg seinen 5. Geburtstag mit einem grossen Fest.

Martin Kamber, Vater einer 7-jährigen Tochter, Hausmann und Autor. Wird ab Januar 2013 Erwerbslose in ihren beco-Programmen begleiten, unterstützen und weiterbilden. Erster Co-Präsident von TerreVision. Veröffentlichte zwei Kurzgeschichtenbände (beide vergriffen) und einen Roman («Wacholderrauch», Zwiebelzwerg Verlag, D).

Nouveaux produits à TerreVision

Aurélie Landry

Les bons paniers de fruits et légumes, c'est chaque mardi depuis le mois de mai avec TerreVision, l'association pour l'agriculture contractuelle de la région de Bienne. Plus encore: à partir de novembre, pain, fromage, oeufs, lait, jus de pomme, saucissons et vin auront aussi leur place dans ces délicieuses corbeilles!

En effet, TerreVision poursuit son idéal, qui est de fournir aux ménages abonnés une large palette de produits frais, régionaux, bios et de saison. L'agriculture contractuelle, comme son nom l'indique, se base sur des contrats conclus entre les producteurs et les consommateurs. À Bienne, la distribution des produits est effectuée chaque mardi entre 17 h et 19 h 30 à la maison Wyttenbach. Toutes les parties sont membres de l'association, ce qui permet à chacun de prendre part aux décisions importantes tout en supprimant les intermédiaires. Pas d'actionnaire pour effectuer d'obscures manipulations capitalistes et empocher une part de ce que nous allons manger, pas de patron pour dicter les conditions de travail des vendeurs et faire pression sur les producteurs. En effet, ces derniers sont assurés à l'avance des quantités qu'ils devront livrer, ils fixent avec l'association les prix de leurs produits pour l'année, et ils sont payés de manière régulière, puisque les abonnements se facturent par trimestre et sont payables d'avance.
Le rêve de TerreVision se poursuit: dès novembre 2012, ce ne seront plus seulement des fruits et des légumes qui seront livrés. Les ménages pourront s'abonner pour recevoir chaque semaine, au choix, du pain, du fromage, des oeufs et du lait, et chaque mois, du jus de pomme, du saucisson et du vin. Tous ces produits sont naturellement issus de l'agriculture biologique et régionale. De cette manière, les consommateurs peuvent contrôler une partie toujours plus grande de ce qu'ils ont dans leur assiette l'idée est bien sûr de poursuivre par la suite l'élargissement de la gamme de produits.

Grand Gala TerreVision
18 décembre à la Maison Wyttenbach, rue Jakob-Kosius 1, à Bienne

18.30 Apéro accompagné de Ueli Otti paysan et accordéoniste.
19.15 Menu du terroir: 4 plats des produits TerreVision.
20.00 De Mozart à Bernstein en passant par Offenbach. Oriane Pons et Pascal Terrien deux chanteurs lyriques français. Ils soutiennent l'action de Terre Vision et donneront un petit récital à cappella.

Avec un discours de Barbara Schwickert, Conseillère municipale.
Les recettes sont en faveur de l-association TerreVision.
Inscription jusqu-au 1er décembre à info@terrevision.ch . Prix libre.

Aurélie Landry est travailleuse sociale, mère d'un enfant et membre du comité de TerreVision.

Café RebelDía

fein | fair | bio

T: 043 366 65 00
F: 043 366 65 05
info@gebana.com
www.chiapas.ch

ch-vision...
entwicklung planen – veränderung realisieren. christoph walther

coaching und supervision

wer veränderung will, muss den weg dorthin selber, aber nicht unbedingt alleine begehen. persönliche supervision ist die wirksame begleitung in veränderungsphasen und entwicklungsprozessen.

- umsetzung von aus- und weiterbildungsmassnahmen sichern
- karriere und berufswechsel begleiten
- lern- und entwicklungsprozesse unterstützen
- erfolgreiche zusammenarbeit und projektabwicklung realisieren
- einzel- und gruppensupervision

aarbergstrasse 107 telefon 032 325 41 80 christoph.walther@ch-vision.ch
2502 biel fax 032 325 41 82 www.ch-vision.ch

Schlau wie ein Fuchs?

Setzen Sie auf klimaneutrale Drucksachen

Für weitere Informationen
rufen Sie uns an unter
032 344 29 29 oder
www.ediprim.ch

myclimate Protect our planet
ediprim

Volkshochschule Region Biel-Lyss
Université populaire Région Bienne-Lyss

Spass an einer aktiven Freizeit
Loisirs actifs et convivialité

Volkshochschule Region Biel-Lyss — Ring 12, PF / CP 3336, 2500 Biel/Bienne 3 — www.vhs-biel-lyss.ch, www.up-bienne-lyss.ch
Université populaire Région Bienne-Lyss — T 032 328 31 31, F 032 328 31 39 — info@vhs-biel-lyss.ch, info@up-bienne-lyss.ch

Engagiere Dich!
Engage-toi!

Sie machen es möglich !
Grâce à vous, c'est possible !

Abonnieren Sie die nächsten vier Ausgaben der Vision 2035 für 25.-
Abonnez-vous pour les quatres prochains numéros de Vision 2035 pour Fr. 25.-

Abo

MICH INTERESSIEREN: JE M'INTÉRESSE À:

BILDUNG / ÉDUCATION

REGIONALES GELD / MONNAIE RÉGIONALE

VERTRAGSLANDWIRTSCHAFT / AGRICULTURE CONTRACTUELLE

CANTINE MOBILE / CANTINE MOBILE

GEMEINSCHAFTSGÄRTEN / JARDIN COMMUNAUTAIRE

GUERILLA GARDENING

TRANSITION TOWN / VILLE EN TRANSITION

ERNEUERBARE ENERGIEN / ÉNERGIE RENOUVELABLE

NACHBARSCHAFTSHILFE / AIDE DE VOISINAGE

NAME, VORNAME / NOM, PRÉNOM .....

ADRESSE / ADRESSE .....

PLZ, ORT / CP, VILLE .....

EMAIL .....

TEL. .....

Einsenden an / à renvoyer à:
Vision 2035, Rainstrasse 4, 2503 Biel-Bienne

TERRE VISION
verbindet uns
nous rapproche

AGRICULTURE VISIONNAIRE -
Votre projet d'agriculture contractuelle de proximité à Bienne

VISIONÄRE LANDWIRTSCHAFT -
Ihr Vertragslandwirtschaftsprojekt in Biel

WWW.TERREVISION.CH

Ein weltweiter Kongress und viele lokale Initiativen

Mitte September treffen sich in München Grundeinkommensnetzwerke aus 30 Ländern zu einem weltweiten Kongress, in der Schweiz sammeln Basiskomitees Unterschriften für die entsprechende Volksinitiative.

Während immer offensichtlicher wird, dass die aktuelle finanzgesteuerte Wirtschaftsweise im Begriff ist, auf Kosten von Menschen und Umwelt zu versagen, gibt es immer mehr Initiativen für einen tiefgreifenden Wandel. Sie fragen nach dem guten Leben. Sie fragen nach einer Wirtschaft, die Mittel ist und nicht Zweck, die eine neue Emanzipierung ermöglicht und in die auch die heute weitgehend ausgeblendete unbezahlte Sorgearbeit eingebunden ist. Sie fragen – wie viele andere zuvor – nach weltweiter Gerechtigkeit und nach den Mechanismen, die ein Leben in Würde für alle Menschen verhindern. Ein Konzept, das diesen Prinzipien gerecht werden will, ist das bedingungslose Grundeinkommen. Jeder Mensch soll das Recht auf eine gesicherte Existenz und Teilhabe am kulturellen und öffentlichen Leben haben, und dieses Recht soll real und in der Perspektive auf der ganzen Welt umgesetzt werden.

VERNETZUNG UND AUSTAUSCH WELTWEIT

Das weltweite Grundeinkommensnetzwerk B.I.E.N. (Basic Income Earth Network) wurde 1986 in Belgien von Aktivist_innen und Akademiker_innen gegründet. Seither findet alle zwei Jahre jeweils in einem anderen Land eine mehrtägige Konferenz statt, die letzten drei waren in Sao Paulo, Dublin und Kapstadt. Am diesjährigen B.I.E.N.-Kongress in München gab es an drei Tagen über 50 Workshops mit rund 150 Referent_innen aus 30 Ländern aller Kontinente. Die Themen waren so vielfältig wie die Teilnehmer_innen und deren Herkunft und deckten das weite Feld sozialer Gerechtigkeit ab. Neben Ernährungssicherheit, solidarischer Ökonomie, Geschlechtergerechtigkeit, Selbstbestimmung und Partizipation waren die Auswirkungen eines Grundeinkommens auf Ökologie und Ressourcenschonung als Thema präsent. Es floss teilweise auch in die diversen Workshops zur Frage der Finanzierung ein; eine Teilfinanzierung durch eine Besteuerung des Ressourcenverbrauchs war ein von mehreren Seiten eingebrachter Vorschlag. Genau dies geschieht, wie auf dem Kongress zu erfahren war, bereits in zwei Ländern auf der Welt: in Alaska und im Iran. In beiden Ländern wird aus Einnahmen aus der Ölförderung ein bedingungsloses, nicht existenzsicherndes Grundeinkommen an die gesamte Bevölkerung ausbezahlt. Problematisch ist dabei, dass diese Finanzierungsquelle nicht nachhaltig sein kann, denn früher oder später werden die Ölquellen versiegen.

LOKALE PILOTPROJEKTE IN DREI KONTINENTEN

Ausführlich wurden an dem Kongress die Resultate von verschiedenen Pilotprojekten präsentiert, die seit einigen Jahren auf drei Kontinenten entstanden sind: in Namibia, in Indien und in Brasilien. Die Erfahrungen aus drei bis vier Jahren Projektdauer haben gezeigt, dass die Menschen durchaus in der Lage sind, ihr Leben in die Hand zu nehmen, wenn sie eine Möglichkeit dazu erhalten. Gerade die brasilianische Vertreterin betonte, dass die üblichen Armutsbekämpfungsmassnahmen – die in Brasilien relativ weit fortgeschritten sind – nicht emanzipatorisch wirken und die Menschen letztlich in ihrer Situation gefangen halten. Das bedingungslose Grundeinkommen hingegen ermächtigt die Menschen dazu, selbst zu entscheiden, was sie brauchen. Bei allen Projekten kam es zu signifikanten, nachhaltigen Verbesserungen der Lebenssituation. Das Geld wurde in eine bessere Ernährung, Schulbildung der Kinder, Kleidung, Verbesserungen der Behausung, der Strassen, der Wasser- und Stromversorgung eingesetzt. Die Stellung der Frauen verbesserte sich, weil sie Verfügungsgewalt über die ihnen zustehenden Mittel bekamen, und sie auch grosse Eigeninitiative beim Aufbau von kleinen Geschäften bewiesen. Es geht also, wie die brasilianische und auch die indische Vertreterin betonten, nicht nur um Armutsbekämpfung, sondern vor allem um die Möglichkeit eines selbstbestimmten Lebens. Das führt auch zu vermehrter politischer Partizipation: Bei allen Pilotprojekten ist es schliesslich das Ziel, die Regierungen davon zu überzeugen, das bedingungslose Grundeinkommen landesweit einzuführen. Die BewohnerInnen, die ein Grundeinkommen bekommen, setzen sich nun mit ihren Erfahrungen dafür ein. Sie sehen sich dabei mit mächtigen Gegner_innen konfrontiert, unter anderem dem IWF, der zum Beispiel bei der namibischen Regierung mit der Präsentation falscher Zahlen gegen eine landesweite Einführung lobbyiert hat.

DIE VOLKSINITIATIVE IN DER SCHWEIZ

Die Vernetzung von Grundeinkommensinitiativen weltweit geben auch der Debatte in der Schweiz eine neue Dimension und andere Perspektiven. Die hier lancierte Volksinitiative will durch die Einführung eines bedingungslosen Grundeinkommens «der ganzen Bevölkerung ein menschenwürdiges Dasein und die Teilnahme am öffentlichen Leben ermöglichen».
Die Initiant_innen nennen als Richtwert einen Betrag von 2500 Franken, der in der Schweiz monatlich an jede erwachsene Bewohner_in ausbezahlt werden soll, unabhängig von sozialem Status, Arbeitssituation und Herkunft, und ohne Gegenleistung. Kinder erhalten einen abgestuften Betrag. Damit bekommen Frauen wie Männer, egal in welcher Lebenssituation, neue Möglichkeiten und eine ganz neue Verhandlungsmacht sowohl im privaten wie im Erwerbsarbeitsbereich.
Das Initiativkomitee besteht aus acht Personen und ist bunt zusammengewürfelt. Neben dem ehemaligen Bundesratssprecher Oswald Sigg finden sich etwa eine bekannte Rapperin (Big Zis / Franziska Schläpfer), ein Mitgründer der Gartenkooperative ortoloco (Christian Müller) oder eine postpatriarchale Denkerin und Theologin (Ina Prätorius).
Die Initiative wird von lokalen Gruppen getragen, die ihrerseits sehr heterogen sind. Nicht selten sind es Leute, die bisher noch nie oder schon lange nicht mehr politisch aktiv waren und die sich durch die besondere Radikalität dieser Initiative haben mobilisieren lassen. Eine echte Initiative «von unten» – kaum eine grössere Organisation oder Partei hat sich bisher zu positionieren gewagt oder sich spürbar in die Unterschriftensammlung eingeklinkt. Auch die Gewerkschaften tun sich schwer, fundamentale Selbstverständlichkeiten infrage zu stellen. Wer will schon «im Vatikan darüber diskutieren, ob man den Papst abschaffen will» (Andi Gross). Nur die Syna, die zweitgrösste, branchenübergreifende Gewerkschaft, hat an ihrem Kongress 2010 entschieden, das bedingungslose Grundeinkommen zu unterstützen. Ihr Präsident Kurt Regotz spricht von der «Würde des Einzelnen», die wieder geachtet werde. Und davon, dass es an der Zeit sei, den Wert der Arbeit und den Begriff der Vollbeschäftigung neu zu definieren. Damit erkennt die Syna implizit auch an, dass heute ein grosser Teil der Arbeit, die das Funktionieren unserer Gesellschaft gewährleistet, nicht als Arbeit gilt, weil sie nicht bezahlt wird.

Grundeinkommenskongress von B.I.E.N. 2012: www.bien2012.de
Volksinitiative in der Schweiz: www.bedingungslos.ch
Kontakt Grundeinkommenstreff und Infos über Veranstaltungen in Bern: Facebook – Treffpunkt Grundeinkommen Bern; gek.bern@gmail.com

Sandra Ryf (45) ist im Berner Grundeinkommenstreff aktiv. Lohnarbeit leistet sie als Korrektorin und Lektorin, als Offsetdruckerin und als Bioladenaushilfe. Am bedingungslosen Grundeinkommen fasziniert sie vor allem die Aussicht, dass ein Leben ohne Existenzdruck nicht mehr ein Privileg, sondern allen gegeben sein soll und dadurch ein grundlegender Gesellschaftswandel möglich wird.

Un revenu universel garanti, permettant à tous de «mener une existence digne». C'est ce que propose l'initiative «Pour un revenu de base inconditionnel». Soutenu en Suisse par le réseau BIEN-CH (Basic Income Earth Network), le revenu de base repose sur plusieurs arguments: en plus de découpler la couverture des besoins vitaux d'un travail rémunéré, il améliorerait l'efficacité de l'allocation des ressources en se substituant pour partie à la galaxie des prestations sociales – et garantirait au citoyen l'autonomie de ses choix de vie.

http://bien-ch.ch

« Un revenu, c'est comme l'air sous les ailes de l'oiseau ! ». C'est ainsi que commence le film. Est-ce que ce revenu devrait être inconditionnel pour chacun ? Est-ce possible, un droit civique économique ?

Le film est captivant, il fait réfléchir, il touche et met le doigt sur ce qui est raisonnable. Il permet de voir la situation de la société et le devoir de l'argent sous un jour nouveau. C'est le premier film sur le revenu de base:

http://inconditionnel.ch/index.php?id=78

Hat jeder Mensch Anrecht auf ein minimales Grundeinkommen?
Mittwoch 24 Oktober 2012,
18:45 - 20:45
Harlekin Keller,
Obergasse 13, 2502 Biel

Welche Chancen/Risiken bietet ein bedingungsloses Grundeinkommen? Wie verändert sich die Welt, wenn jeder Mensch Anrecht auf ein minimales Einkommen hat? Was, wenn die Sinnfrage bei der Arbeit plötzlich zentral wird? Gäbe es noch Sozialversicherungen wie AHV, IV, EO? Und last but not least: Was würde das kosten und wer bezahlt das?
Das und noch viel mehr diskutieren:
Prof. Ueli Mäder, Soziologe, Uni Basel
Stefan Giger, Generalsekretär VPOD
Judith Giovannelli Blocher, Schriftstellerin
und weitere Persönlichkeiten

Eine Veranstaltung von www.1000fragen-biel.ch

Den Kindern das Wort geben

Lulu Müller

Klassenrat, Freiarbeit, Wochenplan, Klassenzeitung,... Obwohl diese Begriffe und Methoden in den letzten Jahren in aller Munde sind, wissen die wenigsten, woher sie (u.a.) stammen und dass sie Teile einer ganzheitlichen Pädagogik sind: der Freinet-Pädagogik.

Klassenrat, Freiarbeit, Wochenplan, Klassenzeitung... Obwohl diese Begriffe und Methoden in aller Munde sind, wissen die wenigsten, woher sie stammen. Und dass sie Teile einer ganzheitlichen Pädagogik sind: der Freinet-Pädagogik.

Die Freinet-Pädagogik ist eine weltweite reformpädagogische Bewegung. Gegründet wurde sie vom französischen Lehrer Célestin Freinet (1896-1966) in den 20er-Jahren des letzten Jahrhunderts. Es handelt sich nicht um ein abgeschlossenes pädagogisch-didaktisches Konzept mit «fertigen» Arbeitsmaterialien und Methoden. Die Freinet-Pädagogik ist viel mehr die kooperative Verwirklichung gemeinsamer Ideen. Schwerpunkte sind Selbstverwaltung der Klasse als Kooperative, Selbstorganisation, Einübung demokratischer Lebensformen, Übernehmen von Verantwortung und der persönliche Ausdruck.

Was sie für mich auszeichnet, ist ihre undogmatische, offene Philosophie und Pädagogik, die die (meist) öffentliche Schule von innen heraus reformiert. Ebenso überzeugen mich die Grundhaltung, dass sie allen Kindern zu Gute kommen soll (nicht nur wenigen Privilegierten) und der offene Austausch unter LehrerInnen, der ein fester Bestandteil darstellt.

Durch Zufall stiess ich während meiner Ausbildung zur Primarlehrerin auf Célestin Freinet und seine Pädagogik. Sein Bildungskonzept ist komplex und kann nicht von heute auf morgen umgesetzt werden. Schritt für Schritt begann ich auszuprobieren. Je nach Klasse und meiner eigenen Erfahrung war mal mehr, mal weniger möglich. Jede Klasse, jedes Schulhaus, jeder Ort ist unterschiedlich. Diesem ist Rechnung zu tragen. Innerhalb des gegebenen Rahmens werden die Grenzen langsam erweitert. Auch die eigenen. Freinet-Pädagogik ist ein Weg in Richtung eines Zieles, das nie vollständig erreicht ist. Gerade deshalb ist sie lebendig und aktuell.

Gefördert wird in der Freinet-Pädagogik unter anderem der freie Ausdruck in Wort und Bild. Kinder schreiben freie Texte, welche nicht um des Schreibens willen geschrieben werden, sondern um an eine Öffentlichkeit zu gelangen. Es kann Vorlesungen geben oder es entstehen Klassenzeitungen und ähnliches. Für letzteres müssen die Texte gedruckt werden. Heute geschieht das oftmals mit Hilfe von Computer und Drucker. In nicht wenigen Freinet-Klassen aber wird daneben noch immer mit Bleilettern gesetzt und von Hand gedruckt. Das ist die Technik, welche Freinet um 1924 eingeführt hatte. Bei dieser praktischen Arbeit lernen die Kinder, zusammen zu arbeiten, einen Handlungsablauf zu verstehen sowie Ausdauer und Sorgfalt.

Soll eine Klassenzeitung entstehen oder werden Texte in der «Kinderwelt» veröffentlicht - einem Geschichtenheft, das etwa vier Mal pro Jahr erscheint und welches Kinder für Kinder schreiben, drucken und illustrieren - so muss das in der Klasse besprochen und geplant werden. Dies geschieht im Klassenrat, den wenn möglich ein Kind der Klasse leitet. Auch Konflikte, Wünsche, spannende Fragen und sonstige Rückmeldungen werden hier besprochen, so dass die Kinder aktiv das Schulleben mitgestalten. Manchmal tauchen Fragen auf. Im Klassenrat wird beschlossen, wer diesen nachgehen möchte, wohin man eine Exkursion machen könnte, um diese Frage zu beantworten oder wen man in die Schule einladen könnte, der darüber Bescheid weiss. Die Fragen der Kinder sind Ausgangspunkt für ein Thema - und nicht die nächste Seite im Schulbuch.

Viele Klassen führen auch eine Klassenkorrespondenz. Auch diese muss geplant, geschrieben und gezeichnet werden. Da wird dann berichtet über die gemachten Exkursionen oder Forschertätigkeiten im Schulzimmer sowie über den eigenen Wohnort, die Region, die Herkunft der Kinder und vieles mehr.

Alle diese Tätigkeiten werden nicht von allen gleichzeitig ausgeführt. Das heisst, kleine Gruppen arbeiten an unterschiedlichen Sachen und Themen. Das bedeutet auch, dass das Schulzimmer entsprechend eingerichtet ist – mit verschiedenen Arbeitsecken respektive Ateliers. Bei sehr vielen Arbeiten ist Kooperation selbstverständlich und sogar unumgänglich.

Inspirierend für den Einbezug von Freinet-Pädagogik in die Schulpraxis sind die sogenannten Freinet-Treffen. Freinet-LehrerInnen und Interessierte treffen sich lokal, national oder auch international, um auszutauschen und einander gegenseitig zu unterstützen: Korrespondenzklassen werden gefunden, Bücher ausgetauscht, neue Techniken und Materialien weitergegeben.

Der letzte schweizerische Freinet-Kongress fand im Mai dieses Jahres in Cham statt. So wie eine Freinet-Klasse organisiert ist, funktioniert auch jeweils der Kongress. Der Rahmen wird von einer Regionalgruppe organisiert, die Inhalte aber werden von den Teilnehmenden ein- und mitgebracht.

Viele Ateliers zu unterschiedlichsten Themen wurden von Teilnehmenden angeboten. Es gab zum Beispiel die Möglichkeit, Drucken mit Bleilettern zu lernen, ein Buch von Hand zu binden, die Umgebung auszukundschaften, den eigenen Unterricht zu reflektieren und weiteres mehr. Wer kein Atelier anbot, konnte (nach der Qual der Wahl!) ein paar besuchen.

Auch gab es die Ausstellung, in der Klassentagebücher, Dokumente von Klassenkorrespondenzen, Forscherprojekte und neuste Druckarbeiten zu sehen waren.

Nachdem in unserer Region bisher ein solcher Austausch nur an den zweijährlich stattfindenden nationalen Kongressen möglich war, kann dieser nun regelmässiger stattfinden. Denn seit März dieses Jahres gibt es dafür die bilingue Freinet-Regionalgruppe Biel-Bienne.

Kontakt und weitere Infos:
Wer gerne über die Treffen und Aktivitäte dieser Gruppe informiert werden möchte schreibe ein E-Mail an info@freinet.ch mit dem Vermerk Regionalgruppe Biel-Bienne. Weitere Informationen über Freinet-Pädagogik gibt es unter www.freinet.ch.

Freinet-Pädagogik:
«Célestin Freinet (1896-1966) begann sich in den 20er-Jahren als Dorfschullehrer in Bar-sur-Loup (Frankreich) mit reformpädagogischen Ideen auseinanderzusetzen. Elise Lagier Bruno, (1898-1983), seine spätere Frau, Lehrerin und Holzschnittkünstlerin, arbeitete von 1926 an mit Freinet zusammen und bereicherte das pädagogische Konzept vor allem im musisch-künstlerischen Bereich. Durch den Zusammenschluss mit Gleichgesinnten legten Elise und Célestin Freinet von Anfang an die Basis für eine permanente Weiterentwicklung einer Pädagogik für die Moderne Schule (Ecole Moderne).

Que dit la tradition ? Que dit la VIE ? Elle dit que la première vision de l'individu est toute globale et syncrétique. L'enfant entend un pas, voit une ombre : « Maman ! ». L'École redoute cette vertu de l'être d'appréhender toutes choses par la complexité subtile des biais si divers qui s'offrent à la nature humaine. Elle a, depuis toujours, posé en préalable une démarche qu'elle croit unique et universelle. Elle pense que la vie se construit comme se monte un mur, pierre à pierre, et que l'enfant ne saurait reconnaître sa maman si on ne lui a donné, par l'instruction, les éléments de cette reconnaissance, en un processus de démonstration apparemment logique : cette ombre est une femme... elle a des pantoufles usagées qui raclent le parquet, un corsage avec trois boutons, les yeux marrons et une mèche de cheveux frisant autour de l'oreille : « C'est ta maman ! ». Alors que l'enfant suit naturellement le processus inverse. Maman ! Il ne peut pas se tromper ; c'est sûr et définitif. Tous les éléments de vie concourent mystérieusement à cette reconnaissance. Il reconnaît maman comme le chevreau reconnaît sa mère au milieu du troupeau.

Ce n'est que lorsque s'est faite l'identification, que l'esprit, l'œil et l'oreille – et une infinité d'autres sens qu'on a tort de négliger – peuvent se préoccuper du détail analytique : la pantoufle, les boutons du corsage ou la mèche de cheveux. Et ce second stade n'est même pas toujours nécessaire. Je ne me souviens plus combien il y a de marches devant ma vieille maison natale. Mais je puis y arriver de nuit : mes pas n'en manqueront pas une parce qu'ils les ont comptées et inscrites dans ma mémoire des pas.....

L'enfant ne construit pas la maison pierre à pierre. Il a le pouvoir magique de la faire éclore de son esprit et de sa vie, déjà reconnaissable et habitable, maintenue par des piliers subtils mais solides et inaltérables. À la mode des constructions actuelles qui dressent leurs piliers en béton jusqu'au coffrage des étages supérieurs, pour bâtir ensuite les murs intercalaires, l'enfant fait du global et du synthétique. Cela est indéniable. Tout comme mon vieux chien aveugle qui, sans voir mon auto, la distingue quand j'arrive, parmi tant d'autres autos exactement semblables, et la distingue AVANT que j'arrive, par une démarche dont l'école n'a jamais voulu faire son profit parce qu'elle dépasse la logique primaire inventée par la scolastique et qui n'en est pas moins la démarche universelle de la vie.

Et rien ne se fait de grand en dehors de la vie.

Extrait du Texte «La méthode globale, cette galeuse ! (1959)

Lulu Müller ist seit 1994 als Lehrerin in Primarschulen der Stadt Biel tätig, in der schweizerischen Freinet-Bewegung aktiv und Mitbegründerin der Freinet-Regionalgruppe Biel-Bienne

Somos 1, 2, 3...

Bruchteil

Le mouvement Yo soy 132 [1] est né au cours de la dernière campagne électorale mexicaine. Il réclame plus de démocratie, moins de corruption et une politique médiatique plus responsable.

2 juillet 2012. Dans le colectivo qui file à Mazunte, j'apprends que Peña Nieto, ancien gouverneur d'Atenco, est élu président du Mexique, malgré un bilan contesté à la tête de la municipalité. Pendant son mandat, la population a subi un niveau de corruption et de violence étatique dont on s'est souvenu pendant la campagne présidentielle[2]. Et c'est Peña Nieto qui donnait les ordres.

Les résultats suscitent déception et colère parmi ceux qui attendaient avec quelque espoir Lopez Obrador, le candidat PRD de la coalition de gauche, et surtout une alternative au parti révolutionnaire institutionnel (PRI) de Peña Nieto, qui a régné sur le pays pendant 70 années, et au parti ultra-libéral PAN (parti d'action nationale) qui lui a succédé à la présidence.

Pour la plupart des Mexicains, le PRI est synonyme de corruption et le PAN incarne les valeurs chrétiennes, l'effacement de l'État et l'inefficacité de la lutte anti-corruption. Selon Gera, professeure et journaliste bénévole pour la revue indépendante Somos el medio[3], le retour du PRI est perçu comme un retour en arrière, cercle vicieux de corruption et de militarisation à outrance qui sert à merveille les intérêts des entreprises.

Comme pour confirmer le pessimisme ambiant, un scandale éclate peu après l'élection[4] : le PRI aurait acheté des votes, via des sociétés-écrans distribuant des bons d'achat sous forme de cartes prépayées à faire valoir dans les supermarchés Soriana[5]. Pour profiter du bonus, les électeurs approchés devaient prouver qu'ils avaient voté pour le PRI. Tactique plutôt efficace, puisque le taux de participation a explosé dans certaines campagnes reculées et pauvres, où il faut faire l'effort de prendre le colectivo (payant) pour aller voter dans la municipalité la plus proche.

La fraude électorale a été un sujet central pendant la campagne présidentielle. Les étudiants ont été les premiers à se mobiliser et à s'organiser pour s'opposer à cette pratique. Ainsi, à l'université nationale autonome du Mexique, les assemblées générales d'étudiants se sont succédé pendant les semaines précédant l'élection. Il s'agissait notamment d'adopter une position commune par rapport à l'élection. Début juin, Bety, étudiante en sciences pédagogiques et assistant-professeure, me fait visiter l'université. Nous tombons sur une assemblée qui se tient en plein air, autour d'un arbre, pour changer des salles de réunion bondées. Bety m'explique de quoi il retourne : certains groupes proches des zapatistes disent qu'il ne faut pas voter, puisqu'on ne peut pas faire confiance au pouvoir[6]. D'autres pensent qu'il faut donner une chance à la gauche modérée au Mexique – ne serait-ce que pour dégommer le PAN ultralibéral et empêcher le PRI de reprendre la main. Finalement, l'assemblée générale des étudiants a décidé de ne pas donner de consigne de vote, et chacun fera selon ses propres convictions.

C'est dans ce contexte pré-électoral qu'est né le mouvement Yo soy 132 (je suis le 132e) à la Universidad Iberoamericana, l'université bon chic-bon genre de Mexico[7], celle qui produit avocats et autres professions libérales. Même là, on ne veut pas du candidat PRI. Et les relations publiques ont beau jeu de prétendre que les protestataires ne sont pas de vrais étudiants, qu'ils ont été engagés par les ennemis du PRI... Eh non : 131 étudiants se font photographier, avec leur carte scolaire sous le menton, pour prouver que c'est bel et bien eux qui manifestent leur désaccord envers le PRI.

Le 132e, c'est toi, moi, ceux qui veulent se joindre à un mouvement qui réclame plus de démocratie. De fait, lors de la grande marche du 22 juillet[8], ils sont de tous horizons professionnels et de tous âges à demander l'invalidation de l'élection. Pendant la manif', je baragouine avec un jeune homme : il m'explique que les études, il n'en a jamais fait. Il est mécanicien et jusqu'à présent, il n'appréciait pas les étudiants, il n'avait pas l'impression que leurs préoccupations étaient les mêmes. Et pourtant, aujourd'hui, ils sont tous unis contre un président incapable de citer trois livres qu'il aurait lus.

Honnêtement, pour faire invalider le vote devant le tribunal constitutionnel, il faudrait parvenir à prouver la fraude dans 25 % des cas. Autant dire un travail de titan. Cependant, Yo soy 132 ne se place pas sur le terrain institutionnel. Lors de la convention nationale d'Atenco[9], les contestataires ont formulé un programme de lutte en plusieurs points, avec un plan d'action précis. Le premier article de ces accords est très explicite quant à leurs intentions :

« Nous ne céderons pas devant le pouvoir de l'argent. Il n'y a pas de démocratie quand les votes s'achètent. Nous n'acceptons pas pour tout horizon une société dirigée par les télévisions. Nous ne sommes pas disposés à attendre jusqu'en 2018[10]. Par conséquent, cette convention se propose de lutter pour que Enrique Peña Nieto ne soit pas président et de refuser qu'on nous l'impose.[11] »

Si les télévisions sont mentionnées ici, c'est à cause de leur rôle actif dans l'élection du président. Les deux télévisions du pays, Azteca et Televisa, sont alimentées par des capitaux privés et accusées de faire et défaire les gouvernements selon leurs intérêts. D'ailleurs, l'action suivante, le 27 juillet, consistait à occuper les locaux de Televisa. Car comment faire circuler l'information sans médias indépendants ? Comme le rappelle Bety, ses cousins de la campagne ne sont pas connectés à l'internet et ne lisent pas forcément le journal. Il y a là un pari à relever pour contourner le pouvoir des télévisions.

Les participants de Yo soy 132 sont assez lucides pour viser le long terme, mais il est difficile de prédire l'avenir. Pour l'instant, leur réussite visible est d'avoir dépassé les clivages entre étudiants et travailleurs. Mais ils devront aussi aller dans les campagnes, étant donné la longue tradition de luttes rurales qui existe au Mexique. En attendant, rendez-vous les 22 et 23 septembre à Oaxaca pour suivre la prochaine réunion de la convention nationale.

Bruchteil a passé deux mois au Mexique. Son parcours l'a conduite à Monterrey, dans le nord du pays, à Mexico, puis dans l'État d'Oaxaca

1 À suivre sur Facebook

2 Sur les manifestations d'Atenco en 2006, cf. http://cybersoli-daires.typepad.com/ameriques/2008/10/siege-atenco.html

3 www.somoselmedio.org

4 Pour les détails, lire par exemple l'article Crecimento explosivo de la revue Proceso du 8 juillet 2012

5 Le montant des frais électoraux du PRI est estimé à 49,09 millions de dollars, alors que la loi autorise un maximum de 21 millions de dollars

6 On ne reviendra pas ici sur le mouvement zapatiste et les trahisons des gouvernements successifs. Il suffit de rappeler que le non-respect des accords de San Andrés est significatif des rapports entre le pouvoir mexicain et les communautés indigènes.

7 Il existe plusieurs universités à Mexico.

8 Sur le compte-rendu de la manifestation, lire http://www.somoselmedio.org/?p=2261

9 Accords de la première Convention nationale, réalisés les 14 et 15 juillet 2012 à San Salvador Atenco.

10 date de la prochaine élection présidentielle ; ndlr

11 Traduit de l'espagnol par l'auteure.

UNRUHEN UND REPRESSION

In den südlichen Bundesstaaten Chiapas und Oaxaca hat sich die Repression gegen soziale Bewegungen seit Jahresbeginn verschärft. Der Wahlkampf und die Monate des Machtvaakums bis zum Präsidentenantritt Anfang Dezember sind geprägt von politischen Abrechnungen und gezielter Repressalien gegen Regimegegner. So wurden in Chiapas mehrfach Gemeinden der Zapatistas angegriffen, insbesondere von paramilitärischen Gruppierungen, die sich auch aufgrund der Rückkehr der PRI auf den Gouverneursposten im Bundesstaat in ihrem Tun bestärkt fühlen. In Oaxaca greift die Politik des neuen Gouverneurs Gabino Cué, gewählt in einer Allparteien-Allianz gegen die PRI, auch eineinhalb Jahre nach seinem Amtssitz nicht. Die Verbrechen der Vergangenheit bleiben ungesühnt, und neue kommen hinzu. So wurde Bernardo Vasquez, Anführer des Widerstands gegen eine Silbermine in San Jose del Progreso, am 15. März ermordet, mehrere seiner Compañeros verletzt, ohne dass bisher jemand dafür zur Rechenschaft gezogen wurde. Die Straflosigkeit führt dazu, dass in Oaxaca wöchentlich gewalttätige Auseinandersetzungen stattfinden.

Philipp Gerber, Projektverantwortlicher medico international in Mexiko und Mitglieder der Chiapas Soligruppe www.chiapas.ch

Gaia est née à Genève en 1984. Elle a étudié l'archéologie et l'allemand à l'université de Genève. Depuis 2010, elle étudie à l'Institut littéraire suisse. Dans une autre vie, elle aimerait être une grande danseuse de Flamenco.

Die Kolumne "Tang" bietet jungen AutorInnen die Möglichkeit, einer neuen Öffentlichkeit kleine Texte vorzustellen. Die Seite wird gestaltet von Lorena Simmel

Agenda

OKTOBER

THE AGENTUR 100% VOL.
Freitag, 5. Oktober
UFO, Biel
Beginn: 22.30
Eintritt Frei

TOUT TOUT TOUT LE MONDE.
Exposition de Marcel Freymond & Gil Pellaton
7 octobre – 28 octobre 2012

Vernissage: dimanche, 7 octobre 2012, 15.30 heures /
Sonntag, 7.Oktober 2012, 15.30 Uhr, Eintritt Frei

CYBORGS DIRTY BLUES ELEKTRO
Freitag, 12. Oktober
Beginn: 22.00
Eintritt: 15.-

ORIOXY LITERATURCAFÉ
Obergasse 11
Donnerstag, 11. Oktober,
20.30 Uhr

L`univers d`Orioxy nous emmène dans un melange de contrastes où chaque composition raconte une histoire. La douceur et l`intimité se mêlent à des énergies sauvages et organiques pour créer un univers intègre où les extrêmes se rencontrent.

www.orioxy.net

LEECH & AD ABSURDUM
Live on Stage
Donnerstag, 11. Oktober
Coupole Bienne
21 Uhr, Preis 12.-

ZE ELECTRO-GÈNE
Freitag, 12. Oktober,
Coupole Bienne
Nemoy (bonzajj rec.) Live Act, CH Zuzuki Dj Crew Al Dub AIR Greenpot Math B Mr LUD
22 Uhr, Preis 15.-

OVERDOSE ALL NIGHT LONG
Samstag, 13. Oktober
Coupole Bienne
Dave Aju (Live, Circus Company, CAN), Gudrun Gut (Live, Monika Enterprise, DE), Varoslav (Rue de Plaisance, France), Fabien....
22 Uhr, Preis 15.-

LITERATURCAFÉ, OBERGASSE 11
Sonntag, 14. Oktober, 17 Uhr

Versants littéraires: deux lauréats en tournée
Noëlle Revaz (Prix Alpha), Yves Ravey (Prix Renfer)
Production de la Commission intercantonale de Littérature (CiLi) des cantons de Berne et du Jura.

LITERATOUR
Dienstag, 16. Oktober
Ufo, Biel
Lesung mit Paul Nizon
+ Patric Marion
Beginn: 19.00
Eintritt: 15.00

THE GREAT HARRY HILLMAN
Donnerstag, 18. Oktober,
20.30 Uhr
Literaturcafé, Obergasse 11

Die Musik von „The Great Harry Hillman" lebt von sich wandelnden Repetitionen, ausgeklügelten Relationen und kantigen Wendungen. So mancher Faden, den man als Zuhörer aufgreift, führt durch ein komplex verwobenes Textil aus klanglichen Strukturen, in dem man sich genussvoll verliert.

www.thegreatharryhillman.ch

RAPH HISTORY 1998.
Donnerstag, 18. Oktober
Coupole University

MOVIE STAR JUNKIES.
+ I.C. SATAN
Freitag, 19. Oktober
UFO, Biel
Afterparty: DJ Crystal Menthe
Düster kaputtes Geholper aus einer Garage und dann Chaos und Melodie psychodelisch.

GOLDEN MAX
Vendredi, 19. Oktober
20.15 Uhr, Theatre de poche
Emission radiophonique live!
Lost Songs
Intervenants : Alain Meyer et Stéphane Ballmer aka Gonzo & Mr Wonkeyman

TAG DER OFFENEN TÜR
Samstag, 20.Oktober, im Malhaus, à la Maison de peinture, im Ring und Gewölbekeller, Ring 10, ab 10h

Das Malhaus der Stadt Biel schaut auf eine lange Geschichte zurück. Unter der Initiative von Bendicht Salvisberg wurde 1973 am Obergässli in der Bieler Altstadt die Malschule «Kinder Gestalten» ins Leben gerufen. Wertfreies Malen und kreatives Gestalten standen in Vordergrund.

SIBYLLE UND MICHAEL BIRKENMEIER «WELTFORMAT»
Samstag, 20.Oktober,
20.15 Uhr Théâtre de Poche
«weltformat» heisst: Immer gut abschneiden. Bis deine Welt so klein geworden ist, dass sie in dieses Format reinpasst. Ein Abend voller Chansons, Songs, und Geschichten, Einbrüche und Ausbrüche aus einer formatierten Welt, lustvoll-politisches Kabarett, beflügelt von brillianter Musik.

OH LA LA CHOCOLAT LAST PART
Samstag, 20. Oktober
Coupole Bienne
Best underground DJanes
Anthea (Cécille/Phnoica, UK), Playlove (Scandal!, ZH, Mar.leen (The Crates, ZH)

TROC AMICAL - ECHANGE D'EFFETS DE SPORT D'HIVER
22 octobre au 26 octobre 2012
Maison Farel, 12 Quai du Haut, Bienne
Wo sind die FussgängerInnen?
Donnerstag, 25. Oktober 2012, Restaurant Romand, Parkweg 10, 17. bis 18.30 Uhr, anschliessend Apéro
1% ist der Anteil der Baukosten für den Langsamverkehr in Grosprojekten. Biel - eine Vision für die zu Fuss Gehenden? Werkstattgespräch von Fussverkehr Bern mit Matthias Aebischer (Nationalrat), Erich Fehr (Stadtpräsident), François Kuonen (Stadtplaner Biel), Adrian Dillier (Präsident Stop Regiotram)

www.fussverkehr.ch/bern

LA MENAGERIE PRESENTS: WILD THURSDAY
Donnerstag, 25. Oktober
Dj Szut, Narayan, Shake it mashine b2b mr.pigman & la vie c›est facile
21 Uhr, Free entry

9. SWISS REGGAE FESTIVAL.
Freitag 26 & Samstag 27 Oktober
Coupole Bienne
Live on Stage Jah Man Gang aftershow by Dj Peak & Lion Powa Sound
Against Babylon Corporation, Cooki The Herbalist, Starring The Mighty Spitfire Band, Double Trouble & Root Block Soundsystem
22. Uhr, Preis 15.-

«AN DEINER STATT»
26. Oktober, 20 Uhr
Cambio, Poststrasse 3, Brügg

Schweizer AutorInnen haben MigrantInnen ihr Ohr geliehen und geben ihnen eine Stimme. Sie haben ihre Lebensgeschichte aufgeschrieben und anlässlich der 1. August- Feier veröffentlicht. Wir lesen einige davon und geniessen köstliche internationale Spezialitäten.

www.bruegg-cambio.ch

VALENTIN + BAND
26. Oktober, Beginn: 23.00
UFO, Biel
Melodien und Charme zwischen Schlafzimmerblick und Lagerfeuer und eine einzigartige Stimme lassen Valentin aus der Masse der jungen Singer & Songwriter heraustreten.
www.valentinmelody.com

WAS ESSEN WIR MORGEN?
27. Oktober 2012, 20 Uhr in der Volkshochschule am Ring 12

Fleisch vom Billigdiscounter, Fertigpizza oder Sushi? Noch nie haben Schweizer verhältnismässig so wenig Geld für Lebensmittel ausgegeben. Verspielen wir uns damit unsere Zukunft? Mit welchen Folgen für unsere Landwirtschaft? Wie steht es um unsere BäuerInnen? Bringt der Biotrend die Kehrtwende? Noch mehr Fragen? Auf dem Podium sitzen:
Ulrike Minkner, Vizepräsidentin der Bauerngewerkschaft Uniterre und Landwirtin auf dem Mont-Soleil, Stephan Jaun, Leiter Information von Bio Suisse, Samuel Ott, Biolandwirt aus Oberwil und Produzent von TerreVision,
Markus Lanfranchi, vom Biofoorum Schweiz und der Möschberg Erklärung
Moderation: Mike Sommer, Journalist aus Biel
Eine Veranstaltung von www.TerreVision.ch im Rahmen der Nacht der 1000 Fragen. Vollständigen Programm:
www.1000fragen-biel.ch

WO BLEIBT DAS GELD?
27. Oktober 2012, 23 Uhr, Restaurant Les Caves, Obergasse 24, Biel

Es gibt heute mehr Geld als je in der Geschichte. Warum ist es trotzdem überall knapp, wo es gebraucht wird? Warum werden die Reichen immer reicher und die Armen ärmer? Warum gerät die Wirtschaft bei einem Nullwachstum in eine fundamentale Krise? Warum müssen Staaten überall sparen, während Zockerbanken mit Milliardenbeträgen unterstützt werden?

Mit Christoph Pfluger. Er setzt sich seit 25 Jahren mit Geldfragen auseinander und ist seit 20 Jahren Verleger und Herausgeber der Zeitschrift «Zeitpunkt», eine Zweimonatsschrift «für intelligente Optimistinnen und konstruktive Skeptiker». www.zeitpunkt.ch

Organisiert durch www.vision2035.ch im Rahmen der Nacht der 1000 Fragen www.1000fragen-biel.ch

NOVEMBER

P.M. LIEST AUS SEINEM NEUEN BUCH «KARTOFFELN UND COMPUTER»
1. November, 19.30 Uhr, Literatur Café, Obergasse 11, Biel
Während schon fast ein Konsens darüber besteht, dass wir aus dem gegenwärtigen Wirtschaftssystem heraus müssen, ist noch nicht klar, wie das geschehen soll. Der Kapitalismus kann nicht einfach durch ein anderes System, eine Alternativökonomie, ersetzt werden, denn einer seiner Fehler ist ja gerade, dass er ein einheitliches System ist, das sich über alle natürlichen und menschlichen Besonderheiten hinwegsetzt und alles über denselben Kamm schert.

Der Autor plädiert statt dessen für ein Besinnen auf die Gemeinschaften: Leben kann nur gemeinsam gestaltet werden. Die Zukunft liegt in den Commons, also in Arrangements zur Herstellung und Erhaltung von gemeinsam genutzten Ressourcen. P.M. zeigt sehr konkret und detailliert, wie der Kapitalismus abgelöst werden kann, wie Gemeinschaften Märkte ersetzen können: eine Gebrauchsanweisung für das Gemeinglück.

HERVÉ CHAVANON CHANSON FRANCAISE
Samedi, 2 Novembre 2012, 20h15 Théâtre de Poche
Autodidacte de tempérament, il apprend la guitare sur le tas. Très vite attiré par la chanson, il fait ses gammes avec Brassens, Brel, Le Forestier, Béranger, Ferré, Lapointe ... Enfin, la grande famille du panthéon.

DREAM PILOT
3. November, UFO, Biel
Beginn: 23.00

GREAT BLACK WATERS + WELINGTON IRISH BLACK WARRIOR
Freitag, 9. November
Beginn: 23.00, UFO, Biel

ANIMAL BOYS
Samstag, 10. November
Beginn: 23.00, UFO, Biel

EIN ANDERES GELD IST MÖGLICH
16. November, 19.30 Uhr, Souterrain, Rainstrasse 4
Vortrag und Diskussion mit Ursula Dold von Talent Schweiz www.talent.ch

Das jetzige Geld- und Wirtschaftssystem funktioniert mit Regeln und Mechanismen, die nicht der Nachhaltigkeit dienen, sondern es bewirkt im Gegenteil, dass die Schere zwischen der Allgemeinheit und den reichen Personen immer weiter aufgeht und dass die Wirtschaft einem Wachstumszwang unterliegt.
Es kommen weltweit immer mehr komplementäre Währungen auf, die andere Potenziale haben, mit denen sie die Nachteile des Systems kompensieren können. Eine davon ist das Talent, das in der ganzen Schweiz zur Verfügung steht. Es hat andere Regeln und animiert zu einem anderen Wirtschaften miteinander, das die Frage des Wertes einer Arbeit wieder in den Mittelpunkt stellt.

OPENAIR AM BIELERSEE HELFERPARTY
SCHÜXENHAUS INS
Samstag 17 Nov.
(Konzerte und DJ öffentlich)

FUCK THE PEACE
Do, Fr, Sa, 15-17. November
Festival, UFO, Biel

Agenda

CHARLES HOWL (UK)
Vendredi, 16 novembre
Le Café du Pont, 24 rue Erhard Borel, 2000 Neuchatel
22h, prix libre, garage rock›n›roll

DIE HOHE QUALITÄT DER 2000-WATT-LEBENSWEISE
22. November, 19.30 Uhr,
Souterrain, Rainstrasse 4
Wie können wir die 2000-Watt-Gesellschaft realisieren und nicht trotzdem, sondern gerade deshalb eine deutlich höhere Lebensqualität erreichen? Die Arbeitsgruppe Nachbarschaften des Vereins Neustart Schweiz lädt ein, zusammen mit anderen Interessierten realistische Umsetzungen zu skizzieren. Durch den Umbau unserer anonymen Siedlungen in multifunktionale Nachbarschaften mit einem intensiven Innenleben können wir die Ziele der 2000-Watt-Gesellschaft erreichen und gar übertreffen.
Inspirationsquelle für den Verein Neustart Schweiz war das gleichnamige Buch des Autors P.M. Darin wird beschrieben, wie ein ökologischer und sozialer Wandel eingeleitet werden kann, der uns wesentlich mehr Lebensqualität beschert. Etliche Lesende dieses Buches sind von der Machbarkeit eines solchen «Neustarts» überzeugt.
Fred Frohofer und Tex Tschurtschenthaler sind in der AG Nachbarschaften des im August 2010 gegründeten Vereins Neustart Schweiz aktiv.

IN MEMORIAM GEORG KREISLER «MESCHUGGE WIE IMMER»
Freitag, 23.November 2012
20:15 Théâtre de Poche
Eine Hommage an den vor einem Jahr verstorbenen Georg Kreisler

CHARLES BERLING «JEUNE CHANTEUR»
Samedi, 24.November 2012
20.15 Uhr Maison du Peuple
Volkshaus

ROCK›N› ROLL-ROCK-TRASH
Samstag 24 Nov, Türöffnung 21h
Bielstrasse 71 , 3232 Ins BE
Pigsty Jack (CH)
Schwein und Hund (Bieler Band)

C›est un joli duo de rockeur qui reprennent des standards du rock de facon dÈcalÈ .
www.schuexenhaus.ch

FRANCA BASOLI UND YVES RAEBER REIF FÜR DIE INSEL – AUF DEN SPUREN VON J.-J. ROUSSEAU
Von Benedikt Loderer
29.November 2012, 18.15Uhr
Théâtre de Poche, Biel

MOVIE STAR JUNKIES (JTA) ET HANK HAINT (UK)
Jeudi, 29 octobre, 10.-
Au Train Fantomes, rue de l›Hôtel de ville 31, 2300 La-Chaux-De-Fonds

WICKED
Freitag, 30. November
Beginn: 23.00, UFO, Biel
NOVEMBER

Wie kommen wir aus den Krisen?
Kurs im November
Ein 3-teiliger Kurs der auch einzeln besucht werden kann.
Die aktuellen Krisen sind vielfältig:
Ressourcen, Finanzen, Ökologie. Einfach auf weiteres lineares Wachstum setzen kann unsere Probleme nicht lösen. Wo sind Ansätze für eine zukunftsfähige Entwicklung?
Die einführenden Referate sollen ein realitätsnahes Bild der Situation vermitteln, weiterführende Ansätze festhalten und Mut machen, einen entsprechenden Lebensstil zu entwickeln.
Die Kursreihe wird in moderierten Gruppen am jeweiligen Thema arbeiten.

Kursbeitrag: Fr. 45.- für alle 3 Abende, Fr. 20.- einzelner Anlass

Ressourcenkrise
5.11. Montag, 19.30 Uhr Farelsaal, Oberer Quai 12
Referat von Kurt Zaugg-Ott, Leiter der Arbeitsstelle oeku Kirche und Umwelt

Krise des Finanzsystems
12.11. Montag, 19.30 Uhr Farelsaal, Oberer Quai 12
Referat von Peter Hablützel, Autor des Buches «Die Banken und ihre Schweiz»

Soziopolitische Krise
19.11. Montag, 19.30 Uhr Farelsaal, Oberer Quai 12
Referat von Théo Buss, Kantonsrat in Neuchatel, Journalist und Erwachsenbildner

Organisiert durch den Arbeitskreis für Zeitfragen

DIE GESCHICHTE MEINES LEBENS, JUDITH GIOVANELLI-BLOCHER
Donnerstag, 15. November, 19.30 Uhr Ring 3, Biel, Eintritt Fr. 15.-
Lesung und Diskussion mit Judith Giovanelli-Blocher zu ihrem neuen Buch.
Was ist denn dieser rote Faden im Leben einer engagierten Frau, die sich für die Frauenrechte eingesetzt hat, Kirche und Gesellschaft hautnah und differenziert kennt und nie aufgehört hat, zu fragen? Von Verwandlungen und einer Kraft, die sich hindurch zieht, immer weiter...

PROGRAMM KREUZ NIDAU:
Samstag, 20. Oktober
Reto Burrell Trio - sunshine & snow tour 2012
Eine feine Americana Mischung aus rotzigem Folk, Singer/Songwriter Balladen und Bluegrass Elementen, gekrönt mit Reto Burrells unverkennbarer Bühnenpräsenz.
Türöffnung 20 Uhr, Beginn 21 Uhr, Eintritt 25.- / 20.-

Freitag, 26. Oktober
Joachim Rittmeyer - Lockstoff
Man kennt das aus Krimis: Wenn ein Wohnzimmer Hals über Kopf in eine Einsatzzentrale verwandelt wird, weil sich im Haus gegenüber etwas tut. In LOCKSTOFF ist die Bühne das Wohnzimmer und das Haus gegenüber der Zuschauerraum und „was sich tut“ hat das Zeug zu einer Sensation: Was hockt da im Zuschauerraum ?
Türöffnung 19.30 Uhr, Beginn 20.30 Uhr, Preis 30.- / 25.-

Freitag, 9. November
Scala Nobile 7tet - feat. Paul McCandless (USA) & Bruno Amstad (CH)
Seit Jahren sorgt das Quintett «Scala Nobile» um Sandro Schneebeli für Furore. Auf ausgedehnten Tourneen mit umjubelten Konzerten hat die Gruppe bewiesen, dass sie jedes Publikum in Bann ziehen kann.
Türöffnung 19.30 Uhr, Beginn 20.30 Uhr, Preis 35.- / 30.-

Samstag, 10. November
Die Gebirgspoeten - Muff (CD-Taufe)
uch in ihrem zweiten literarischen Bühnenprogamm verwursten DIE GEBIRGSPOETENdie Mythen und Klischees der ländlichen Schweiz zu einer skurrilen und schwarzhumorigen Schlacke.
Türöffnung 19.30, Beginn 20.30 Uhr, Preis 30.- / 25.-

Sonntag, 11. November
Ex Tempore - Abenteuer Leben
Tanz, Gesang,
Musik. Biografische Geschichten mit Improvisationen lassen die grossen Themen unseres Lebens aufleuchten.
Türöffnung 16.00, Beginn 17.00, Preis 25.- / 20.-

Samstag, 24. November
La Famiglia Rossi
Vier Jahre lang ist Famiglia Rossi mit ihrem Fiat Panda äusserst erfolgreich quer durch die Schweiz gedonnert - im Gepäck la musica ihrer Mamma – und die Sonne des Südens. Nach der Babypause, neuer CD und Canzoni stehen sie wieder auf der Bühne.
Türöffnung 20 Uhr, Beginn 21 Uhr, Preis 25.- / 20.-

Samstag, 8. Dezember
Es Huere Cabaret - Therapie
In seinem ersten abendfüllenden Theaterstück, „Therapie – Nur Idioten begrüssen den Tag mit einem Lächeln“, beschäftigt sich das Bieler „Es Huere Cabaret“ - Ensemble mit den fliessenden Grenzen zwischen Melancholie und Tragikkomik und erobert die Theaterwelt mit einem stimmigen Mix aus poetischem Theater, schwarzem Humor, Groteske und Musik.
Türöffnung 19.30, Beginn 20.30, Preis 25.- / 20.-

Donnerstag, 13. Dezember
Annamateur & Aussensaiter - Sreamshots: ein musikalisches Overhead-Projekt
Eine visuell-akustische Skizzenschlacht um Malen nach Zahlen und den Schrei nach Nachvollziehbarkeit.
Türöffnung 19.30, Beginn 20.30, Preis 30.- / 25.-

www.kreuz-nidau.ch

hello
mir kommt grad nichts in den sinn...meistens tauche ich relativ spontan in konzerte etc und beschäftige mich erst einen halben tag vorher damit ;-)

Kulturtipp der Woche:
Fernsehen: ist gesund und macht Spass.

Mein Tipp...herzlich eingeladen!
Im Kunstraum Lokal-int finden neben bildender Kunst sechs mal pro Jahr Konzerte mit experimenteller Musik statt. Die Spezialität der Anlässe ist, dass die Töne über Kopfhörer zum Publikum gelangen. Dabei sind die Musiker meist drinnen und die Besucher stehen draussen auf der Strasse und gucken... Kopfhörerbestückt...durchs Fenster. Eine ziemlich abge-space-te Angelegenheit. Ein Kulturtipp für Freunde unkonvetioneller Musikerfahrung...

Nächste Daten
23.09.12 PATRICIA BOSSHARD / SIMON GRAB - MRI / 20
16.11.12 magic i.d. / 20h
21.12.12 Gaudenz Badrutt / 20h

LOKAL INT
11.10.12 Carte blanche: Fredie Beckmans, Amsterdam
18.10.12 Marion Ritzmann, Basel
25.10.12 Eva Maria Gisler & Judith Leupi, Bern
26.10.12 Lokal-int @ Die Diele Zürich: «Lokal-int presents Wink Witholt versus Oliver Rossel»
01.11.12 Henrik Hentschel, Zürich
08.11.12 Martin Chramosta, Basel
15.11.12 Gilles Fontolliet, Zürich
16.11.12 kopfhoerer© magic i.d. / 20h
22.11.12 Meret Wüest, Luzern
29.11.12 Antal Thoma, Biel
06.12.12 Marco Nicolas Heinzen, Zürich
13.12.12 ECAV @ Lokal-int
20.12.12 Kunstkonsum
21.12.12 kopfhoerer© Gaudenz Badrutt / 20h

AILLEURS / ANDERSWO

KONFERENZ «DANACH» – LEBENSWERTE ALTERNATIVEN ZUM WACHSTUMSZWANG
16. bis 21. Oktober 2012,
Rote Fabrik, Zürich
Unser Finanzsystem erzwingt konstantes Wachstum, aber es gibt auch realistische Alternativen. Die Konferenz «Danach» will aktive Vereinigungen, Fachleute und Pionierinnen zusammenführen, vernetzen und nach Möglichkeit eine Allianz zur Bündelung der Kräfte bilden.
Programm:
Dienstag 16. Oktober, 19.30 - 22.00 h: Weshalb die existierende Wirtschaftsordnung nicht zukunftstauglich ist

Donnerstag 18. Oktober, 19.30 - 22.00 h: Wie wir die Lebensqualität erhöhen, ohne unseren Planeten auszubeuten

Samstag 20. Oktober, 14.00 - 24.00 h: Konferenz der Vertreter von neuen Lebensmodelle und Finanzalternativen

Sonntag 21. Oktober, 15.00 – 18.00 h: Podiumsdiskussion: «Der Wandel, jetzt» – sowie Bildung einer Allianz für unsere Zukunft

U.a. mit Christa Amann (Décroissance), Daniel Meier (INWO, Verein Monetäre Modernisierung), Manuel Lehmann und Nora Mae Herzog (Danach), PD Dr. Irmi Seidl, Prof. Martin Klöti (IG Niutex, Funaros),Nadine Bill (Netzwerk Vertragslandwirtschaft), P.M. (Autor & Philologe, Neustart Schweiz), Dana Köhler (Green Phoenix) und Enno Schmidt (Iniative Grundeinkommen).

Weitere Informationen:
www.danach.info